Edmonton

Gabrielle Bugeaud à l'antenne

page 4



Lethbridge

Pour qu'ça marche, faut s'parler...

page 6

Vol 16 No 10 Vendredi, 4 avril 1980 50¢ 36 pages

Morinville —

Deux nouvelles entreprises

page 31

Saint-Paul

750 participants à la Cabane à Sucre

Reflets pages 15-22

EDMONTON

Cabane à Sucre
26 avril
SPORTEX

Les Etoiles du Nord de Falher

reçoivent la chorale Notre-Dame de Lourdes d'Edmonton



Sommaire

COURRIER DE DEUXIEME CLASSE NO 1881

Reflets pages 7 - 30

COMPOSITION: Carole Lévesque
MISE EN PAGE: Suzanne Audet

JOURNALISTE: Silvie Pollard-Kientzel
SECRETAIRE-RECEPTIONNISTE: Hélène Plante

PUBLICITE: Réal Tremblay , directeur des ventes
Claire Labrosse

Editorial

DIRECTEUR-REDACTEUR: Maxim-Jean-Louis
ADMINISTRATRICE: Pauline Grenier

M. Fernando Girard, leader de la Coopération en Alberta décédé le 31 mars

par Luce Bossé

31 MARS 1980 - Au moment d'aller sous presse, nous apprenons le décès de M. Fernando Girard, âgé de 66 ans. Il est décédé à l'Hôpital Général d'Edmonton à 10h10 à la suite d'une attaque cardiaque.

Né à St-Ambroise de Chicoutimi au Québec le 10 décembre 1913, M. Girard devait y vivre une tranche de sa vie (jusqu'en 1955) qui fut le symbole même de sa personnalité. Coopérant jusqu'au bout des doigts, il a laissé sa trace dans la région de Chicoutimi et a contribué à la rédaction des plus belles pages d'histoire de coopération toujours à cet endroit.

M. Girard laissera une marque profonde dans la francophonie albertaine car il a aidé à promouvoir plusieurs institutions francophones.

Sa mort soudaine, le 31 mars 1980, a jeté la consternation. Pour beaucoup de francophones qui avaient appris à le connaître, il était un leader incomparable du développement économique. La carrière si féconde et productive de M. Fernando Girard demeurera un modèle de dynamisme au sein de la francophonie albertaine.

Un nom important dans la francophonie, où il a oeuvré depuis près de 30 ans. M. Fernando Girard a laissé derrière lui un passé très riche et qui est un exemple pour tous ceux qui veulent développer leur sens social et s'identifier à une appartenance, quelle qu'elle soit.

Il a fait ses débuts en Alberta en 1955 lorsqu'il s'est établi à St-Isidore avec sa famille dans une maison près de la grande route. C'est d'ailleurs là qu'il installera le premier magasin coopératif de St-Isidore dans un endroit appelé «une grainerie», qui appartient à une société qui s'appelle «Les Compagnons de St- Isidore».

Puis, il a oeuvré en 1963 à la fondation de CARDA à St-Paul tout en travaillant à la Société d'établissement de l'endroit. Il a été secrétaire de l'ACFA régionale de St-Paul de 1963 à 1968, puis président de 1968 à 1971. Encore à St-Paul, il a participé à la fondation du comité culturel.

Il y a beaucoup plus à dire, comme par exemple que M Girard a fait partie du comité économique de l'ACFA provinciale et qu'il fut président fondateur du comité culturel de St-Paul. En 1965, il fondait avec le comité économique ce qui allait devenir l'arme économique des Franco-albertains, «LE CONSEIL ALBERTAIN DE LA COOPERATION», parrain légitime de FRANCALTA.

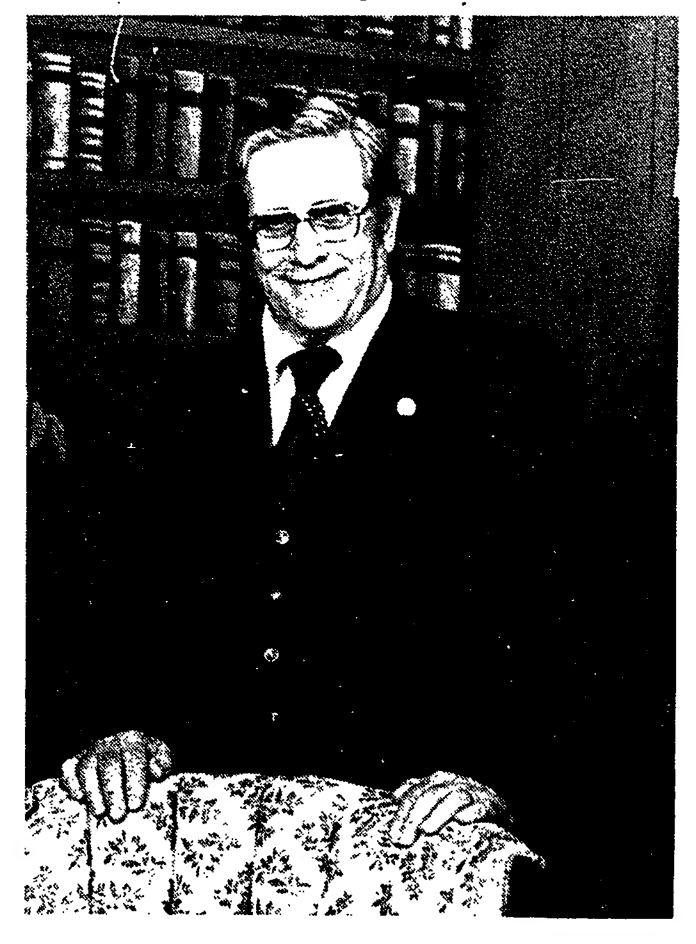
Couronnement de son travail, la Caisse Francalta est fondée le 17 avril 1972 et le 1er septembre elle engageait son premier employé. M. Girard président fondateur de celle-ci, y a également joué les rôles de relationniste, promoteur et propagandiste. Il fut le premier président de cet organisme et ce, de 1966 à 1969, et fut réélu à ce poste en 1972.

M. Girard, fondateur du C.A.C., y a travaillé comme coordonnateur durant les dernières années. Son dernier projet qui lui tenait à coeur et que nous espérons voir réaliser un jour, est la belle initiative qu'il a lancée d'instituer un mécanisme d'accueil.

L'image de M. Girard est indissociable de son oeuvre, il appartient maintenant à ses successeurs de suivre les traces de ce qu'il a si bien su innové. Il restera dans les mémoires des francophones de l'Alberta comme l'un des plus grands bâtisseurs de «notre francophonie».

Et le mot de M. Girard à ses compatriotes francophones sera le suivant (FRANCO FEVRIER 1973): «L'effort individuel a peu de valeur, à moins qu'il ne soit relié à un groupe. Pour être fort, il faut nous tenir, car ce qui demeurera inscrit dans notre histoire, c'est l'effort global de notre groupe ethnique,» citation de M. Fernando Girard.

La dépouille mortelle a été exposée chez Connelly et McKinley, et les funérailles ont eu lieu en l'Eglise de St-Isidore le jeudi 3 avril à 2 hrs. M. Girard était le père de dix enfants dont huit vivants. Parmi les enfants décédés, on se souviendra des noms de Noëlla et Luc. Il laisse dans le deuil son épouse, Sophie Lalancette, et ses huit enfants: Thérèse (Mme René Dallaire), Hélène (Mme Léon Lavoie), Gabrielle (Mme Louis Tellier), Réal, Fernande (Mme Ghislain Bergeron), Jean-Claude (son épouse Debbie), Benoît (son épouse Marlène), Lise et également dix-neuf petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.



Le lecteur a la parole

«Vous n'êtes pas tannés de crever bande de caves»

Je viens d'assister au conseil général de l'A.C.F.A. et je me suis senti impuissant à changer quoi que ce soit, c'était si bien orchestré. Allons donc, discuter d'une question si importante tel que le référendum en atelier en 1 heure, c'est une vraie farce. Deuxième acte, rapport des ateliers, consensus 80% des gens présents, c'est à dire environ 40 personnes sur 50 étaient en faveur de s'asseoir sur la clôture. J'ai de la difficulté à croire que seulement 8 franco-albertains étaient en faveur du oui. Attendons que les anglophones se mêlent du débat tel que M. Lougheed qui rencontre M. Ryan et ce n'est pas fini, ça ne fait que commencer. Les francophones albertains ne veulent pas s'ingérer, allons donc, les professionnels de l'A.C.F.A. ont bien trop peur de déranger leur clientèle anglophone. Veuillez enlever le bandeau que vous avez sur les yeux et tenez-vous debout. N'êtes-vous pas tannés de ramasser les miettes. Pourquoi faut-il attendre jusqu'en septembre 1981, c'est-à-dire 1 an 1/2 avant de régler le transport scolaire en milieu urbain. Cela fait déjà un an 1/2 sinon plus qu'on le réclame, c'est ça du lobbying, ça marche en grand. Pourquoi est-ce l'élite de l'A.C.F.A. qui a décidé d'une question si importante pour l'avenir du peuple québécois et de la nation canadienne française. Si le oui passe, il y aura certainement des retombées positives pour la francophonie hors Québec. Ne sommes-nous pas d'accord que depuis l'accession au pouvoir du gouvernement Lévesque, les gouvernements provinciaux sont plus favorables à l'éducation française.

Est-ce normal qu'en tant que canadien-français, je me fasse raccrocher la ligne au nez parce que je demandais à être servi en français? En tant que francophone, je dis que l'on doit se tenir tous ensemble, il faut prendre position en faveur du oui.

En tant que membre de l'A.C.F.A., je demande aux vrais francophones d'écrire au président de l'A.C.F.A. afin de convoquer un congrès spécial sur le référendum.

Bien à vous, un francophone qui se tient debout.

Serge De Rose
9366, 79ième Rue
Fort Saskatchewan, Alberta

LE FRANCO

Journal hebdomadaire publié le vendredi.
Membre de l'Association de la presse francophone hors Québec et des hebdos régionaux.

SIEGE SOCIAL

Suite 6, 10014 - 109e Rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

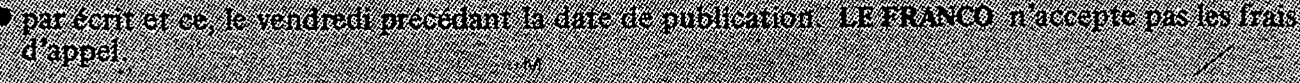
Téléphone 423-5672

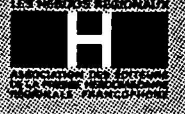
ABONNEMENT

Les abonnements du Canada
12.00 pour un an
20.00 pour deux ans
15.00 à l'étranger

Le FRANCO-ALBERTAIN
Se vend 50 cents l'exemplaire.

Courrier de deuxième classe enregistrement No. 1881





AGT
La ligne aux bonnes nouvelles

EDMONTON
REUNION DU COMITE de l'exécutif de la Régionale
le 8 avril
à-19h30
informations: Michel (423-1474)

REUNION DU COMITE du Centre
le 9 avril
à 20h30
au 10832109e Rue

REUNION DU CONSEIL REGIONAL
le 14 avril
à 19h30
au bureau de l'ACFA provinciale

OFFICE
le 4 avril
à 15h00
à la Cathédrale (10044-113e Rue)

VIGILE PASCALE
le 4 avril
à 23h00
suivit d'une messe à minuit
à la Cathédrale (10044-113e Rue)

JUBILEE D'OR
pour profession religieuse
le 6 avril
à 16h30
par: Mgr Joseph MacNeil
à la Maison Provinciale des Soeurs Ste-Croix

ST-ALBERT
REUNION MENSUELLE du Cercle francophone
le 7 avril
à 20h00
à l'Ecole Father Jan

BONNYVILLE
REUNION de l'exécutif de l'ACFA
le 7 avril
à 16h30
au Centre culturel

REUNION MENSUELLE du conseil de l'ACFA
le 14 avril
à 20h00
au Centre culturel

SAINT-PAUL
ASSEMBLEE MENSUELLE du Cercle francophone
le 7 avril
à 20h00
à l'Ecole Father Jan

RIVIERE-LA-PAIX
RENOUEMENT CONJUGAL
les 11 - 12 - 13 avril
au Centre Notre-Dame de La Paix (Collège)
renseignements: Service familial (837-2571)

LETHBRIDGE
SOIREE SOCIALE LIBRE
le 4 avril
à 19h30
au Centre culturel

SOIREE RENCONTRE entre anglophones et francophones
le 9 avril
de 19h00 à 22h00
au Centre culturel

REUNION OUVERTE -Sociaux-culturels-
le 10 avril
à 19h30
au Centre culturel
les membres sont invités

SOIREE DISCO
le 12 avril
de 19h00 à 22h00
au Centre culturel

COURS D'ESPAGNOL
le 7 avril
de 19h00 à 21h00
au Centre culturel

Annoncez-les ici
Appelez ou écrivez au rédacteur de ce journal pour insérer de bonnes nouvelles et événements que vous voulez partager.

UNE COURTOISIE D'AGT.



Joyeux anniversaire de naissance

Etre membre de l'A.C.F.A.

C'est une nécessité pour tout

FRANCO-ALBERTAIN déterminé à le rester

Membership et informations 423-1681, 10008-109e Rue, Edmonton, Alberta T5J 1M4

LE 7 AVRIL
Mme Edna BOISVERT, Girouxville
Mlle Rose-Aimée CARRIER, Ottawa
Sr Marie Anna CLERMONT, s.c.e., Edmonton
Joseph COURCHESNE, Fort McMurray
Marcel DARGIS, Lafond
Mme Valérie FIELDING, Camrose
Don FLAIG, Lethbridge
Amédée GAGNE, Legal
Thomas LANGEVIN, St-Vincent
Mme Thérèse LAPLANTE, Cold Lake
Mme Bernardine LEFEBVRE, Prince George
Mlle Huguette MONETTE, Calgary
Mme Bernadette PAGE, Calgary
Louis PELLETIER, Crossfield
Don PRITCHARD, Lethbridge
Mme Marie-Thérèse RICHARD, Edmonton

LE 8 AVRIL
Michael ADAMS, Calgary
Mme Emma BARON, Edmonton
Gilbert BROCHU, Edmonton
Mme Colombe CLOUTIER, Donnelly
Mme Marlyne DE MOISSAC, St-Paul
Adrian DEVRIES, Lethbridge
Mlle Corinne DOEL, Berwyn
Blair DORE, Edmonton
Mme Adèle GENDRON, Girouxville
Léopold HOULE, Girouxville
Mme Gertrude LAFRANCE, Bonnyville
Sr Marie LAUZON, c.s.c., Edmonton
Marcel MAHE, St-Paul
Mme Yolande MALO, St-Paul
Mme Denise MENARD, Plamondon
Yves MICHEL, Edmonton
Wilfrid LEPAGE, Foisy
Charles L'HEUREUX, Edmonton
Roland PIQUETTE, Plamondon
Mme Mireille POIRIER, Edmonton
Dr Mark SANDILANDS, Lethbridge
Emile VALLEE, Bonnyville

LE 09 AVRIL
Pierre BLANC, Calgary
Marcellin BRUNEAU, Jean Côté
Charles CIMON, Saskatoon
Claude DALLAIRE, Bonnyville
Murray GIFFORD, Calgary
Chris HYLTON, Calgary
Mme Gisèle KLEINMANN, Bonnyville
Paul KLING, Calgary
Jules LACOURSIERE, Edmonton
Gérard MAISONNEUVE, Falher
Mme Ghislaine MARTEL, St-Isidore
Mme Claire MERCIER, St-Paul
Mme Simonne PROVOST, Picardville
Armand RODRIGUE, Edmonton
Mme Alice RUEL, Falher
Fernand ULLIAC, Atmore
Mme Pierrette WIART, Red Deer

LE 10 AVRIL
Mme Anna ARSENAULT, St-Paul
Mme Marie AYOTTE, Edmonton
Juge Guy BEAUDRY, Edmonton
Rolland BENOIT, Vegreville
Gérard BLANCHETTE, Yellowknife
Mme Florence BOISSONNAULT, Morinville
Mme Véronique DROUIN, Guy
Marcel DURAND, Edmonton
Arthur HEBERT, Morinville
Mme Albertine HOULE, Girouxville
R P. Louis-Clément LATOUR, o.m.i., St-Albert
Albert PARENT, Edmonton
Jean PELOQUIN, Edmonton
Oscar SAYER, Edmonton
Sr Ann YUHAS, s.c.e., Edmonton

LE 11 AVRIL
Mme Jeannine ADAM, Edmonton
Mme Thérèse AMYOTTE, Mallaig
Benoît AUBIN, Guy
Sr Claire BARIL, a.s.v., Edmonton
Mlle Doreen BELANGER, McLennan
Robert BERUBE, Edmonton
Mme Pomela BOISSONNAULT, Morinville
Robert CYR, Edmonton
Joseph DESAULNIERS, Edmonton
Mme Sylvianne DION, Donnelly
Mme Madeleine DUROCHER, Lac La Biche
Raymond DUTEAU, Whitecourt
Mme Lilian FONTAIN, Hinton
Mlle Maureen FYFE, Edmonton
Angèle GAUTHIER, Plamondon
Marcel JALBERT, Fort McMurray
Mme Eva LAROCQUE, Morinville
Emile LEFEBVRE, St-Paul
Hectorine MORIN, Bonnyville
Gilles PAYETTE, Whitecourt
Albert ST-ARNAULT, Morinville
Michael STOBER, Calgary

LE 12 AVRIL
Sr Eugénie AUCHERIE, s.c.e., Edmonton
Léopold BEAUDOIN, McLennan
Fernand BILODEAU, Vimy
Mme Judith FONTAINE, Girouxville
Albréda FORTIER, Vimy
Mme Janice GAMACHE, Bonnyville
Mme Hervé JOHNSON, McLennan
Mme Madeleine MONGEAU, Bonnyville
Louis LIBOIRON, Bonnyville
Jules OUELLET, Tangente
Mme Gisèle PEDNEAULT, Falher
Van-Tu PHAN, Calgary
Laurent VALLEE, Bonnyville

LE 13 AVRIL
Mme Lucille BERGERON, St-Isidore
David BOULET, Calgary
Armand BROCHU, Swan Hills
Normand CAMPBELL, Edmonton
Mme Thérèse DALLAIRE, Bonnyville
Marcel DEMERS, Edmonton
Edmond DESPINS, Falher
Raymond DESPINS, Falher
Mme Jocelyne DOUCET, Girouxville
Mme Muriel DUTEAU, Whitecourt
Fernand FOREST, Edmonton
Mlle Anna GAMACHE, Bonnyville
Mme Annette GAUDET, Jean Côté
Mme Germaine HAMONIC, Calgary
Herman LAFORCE, Bonnyville
Omer LAURIN, Tangente
Gérard MACKELL, Girouxville
Maurice MAHE, Mallaig
Euclide MENARD, Lac La Biche
Mlle Johanne METIVIER, Whitecourt
Adélard OUELLETTE, Falher
George SENECAL, St-Paul
Mme Marie STEVENS, Grande Prairie
Mme Rita THERRIAULT, Donnelly
Mme Thérèse TREMBLAY, St-Paul

Gabrielle Bugeaud...



par Luce Bossé

Gabrielle Bugeaud, artiste francophone déjà bien connue, vient tout juste de terminer l'enregistrement d'une série d'émissions télévisées pour le canal 3, cable 2.

Ces enregistrements ont débuté en décembre dernier et viennent de se terminer le lundi 24 mars. L'émission s'intitule «SUGAR BEATS» et est diffusée tous les samedis soirs à 20h30. La série comprend 16 émissions qui passeront à l'écran à raison de deux fois chacune.

Gabrielle y tient le rôle d'animatrice et y ajoute également quelques chansons de son répertoire. Le programme en est un de variété, musique populaire et consiste à lancer de nouveaux artistes dans le milieu artistique. Tout se déroule en anglais, mais un de nos artistes francophones en est la vedette. Le réalisateur de la série est M. Fred Voss. «SUGAR BEATS» a gagné récemment un prix 1980, pour «The best half- hour variety show in Canada».

Dès le lundi 31 mars, Gabrielle a commencé à enregistrer son second album. Un autre projet qui emballe notre artiste est celui du 75ième anniversaire de la province, puisqu'elle partira en tournée pendant deux semaines et demie durant l'été avec l'Orchestre Symphonique d'Edmonton. La tournée ne s'effectuera que dans les petits villages de la province, donc dans plusieurs régions francophones.



Actualités

Le bureau de poste de Morinville est unilingue...anglais

par Louis Leclair

«Si le bureau de poste à Morinville est unilingue anglais, c'est dû à l'absence totale de requête pour un service en français» a déclaré Mme Rose Brochu, gérante de ce même bureau.

En mai 1955, Rose Brochu commençait sa carrière au bureau de poste de Morinville. «A l'époque,le bureau de poste était plus français qu'anglais, mais officiellement bilingue» a-t-elle déclaré. Effectivement, Rose se souvient que plusieurs clients ne parlaient pas anglais. Avec la croissance et les pressions sociales, peu à peu, Morinville adoptait une politique d'anglicisation. Peu à peu, les organisations et les institutions pliaient aux pressions de l'assimilation pour standardiser les choses en donnant la faveur à l'anglais.

Au bureau de poste, le maintient d'un service uniquement anglais, a ces avantages: Un employé bilingue coûte environ 800.00 dollars de plus par année...

Par contre à Morinville, s'il y a des lacunes, ce n'est pas au niveau des compétences linguistiques du personnel. Des sept employés au bureau de poste, cinq sont bilingues. «L'année passée, nous avions cinq formulaires d'impôts en français à la disposition des citoyens et personne ne s'en est servi. C'est pourquoi cette année, nous n'en avons pas fait venir, et effectivement personne n'en a réclamé,» a expliqué Mme Brochu.

Mme Brochu souligne que la grande majorité des citoyens reçoivent leurs formulaires personnalisés. Elle remarque que dans les deux dernières années, plusieurs nouveaux arrivés ne peuvent pas ou ne veulent pas se limiter à un service uniquement en anglais.

La désignation officielle d'un bureau de poste (unilingue ou bilingue) dépend entièrement de la demande telle que démontrée au recensement fédéral périodique. Si la demande pour un service bilingue se manifestait même pour un petit nombre de citoyens, le gouvernement ressentirait alors le besoin d'organiser un bureau de poste bilingue à Morinville.



Mme Rose Brochu, gérante du bureau de poste à Morinville, fêtera au mois de mai prochain, ses vingt-cinq ans de service.

Un fauteuil roulant pour un Chevalier de Colomb

L'Assemblée St. Joseph du quatrième degré des Chevaliers de Colomb d'Edmonton, Alberta, en coopération avec le Conseil Lavérendrye No. 1938, également d'Edmonton, ont fait don en avril 1979 d'un fauteuil roulant automoteur à un membre Chevalier de longue date dans la région. Sur la photo nous voyons Sire Chevalier Arthur St-Pierre, assis dans le nouveau fauteuil roulant qui demeure la propriété de l'Assemblée St. Joseph. C'est le Navigateur fidèle Ed. Matheson qui en fit la présentation. Etaient témoins de la cérémonie, deuxième rangée de gauche à droite, Sire Chevalier Pat McAnally, ancien Navigateur fidèle; Sire Chevalier Joe Durant, qui, depuis plusieurs années, est membre du conseil exécutif de l'Assemblée St. Joseph et du conseil Lavérendrye; le secrétaire financier du Conseil No. 1938 Sire Chevalier Jacques Baril et l'ancien Navigateur fidèle Sire Chevalier Lionel Mageau.

C'est à l'occasion de l'anniversaire de ce don, que l'Assemblée St. Joseph fait publier cette photo.



Actualités

Echange culturel: la chorale de Notre-Dame de Lourdes à Rivière-la-Paix

par Luce Bossé

La fin de semaine des 21, 22 et 23 mars, la chorale de l'école Notre-Dame-de- Lourdes a effectué un voyage culturel dans la région de Rivière-la-Paix. Ceci sous le gîte de l'Alliance Chorale de l'Alberta et un voyage qui a été subventionné par la Commission culturelle de l'ACFA.

L'école a reçu l'invitation spéciale de la chorale «Les Etoiles du Nord» de l'école Routhier de Falher, dirigée par Mlle Yvonne Turcotte. En plus d'offrir un spectacle en collaboration avec celle-ci, l'école d'Edmonton a cru bon de visiter les communautés francophones de la région, parmi lesquelles, l'école de Donnelly, la Villa Beauséjour de Falher, le Foyer Notre-Dame-du-Lac de Mc-Lennan et le musée de Girouxville. Une fin de semaine bien remplie, quoi!...



Détente entre les deux parties du spectacle offert à la Villa; garçons et filles jouent au billard et autres jeux mis à leur disposition. Le spectacle en fut un des plus attrayants et les petits chanteurs portent leurs costumes blancs avec ceinturon bleu de l'école.



Mini-spectacle donné au Foyer Notre-Dame-du-Lac de McLennan le samedi après- midi; les choristes revêtent les chandails portant l'écusson de l'école. Le directeur de la chorale, est M. Jules Lacoursière.



Charles Paquette converse avec les dames de la Villa Beauséjour, où le vendredi soir 21 mars, les enfants ont offert un mini-concert après un premier donné à l'école J.P. Vanier.



Une visite de trois heures au musée de Girouxville qui a paru courte pour plusieurs. Ici, les enfants visitent le secteur de l'apiculture qui fait la renommée de cette région. De gauche à droite: Cara Vandale, Renée Levasseur, Diane Dentinger, Mona Paquin et Suzanne Roy.

LETHBRIDGE

Une session de communication pour que ça marche, il faut se parler

par Hélène Canesson

On le sait bien, la communication n'est pas toujours facile dans les groupes de bénévoles, et ce n'est sans doute pas par hasard que le thème du Rond Point de l'A.C.F.A. de cette année était: «Faut se parler».

A Lethbridge, dix-neuf bénévoles plus les deux employés de la Régionale, ont passé toute la fin de semaine du 22 et 23 mars à se parler, et à apprendre comment se faire comprendre.

Rita et Arthur Carrière, de Régina étaient les animateurs du groupe. Ils n'ont pas fait de longs discours sur la communication, mais ont préféré favoriser le dialogue entre les participants. Sans obliger personne, ils ont su amener chacun des participants à apporter leur contribution à travers exercices et discussions.

Il a été longuement question de la Régionale et du fonctionnement de l'A.C.F.A. au niveau local. Au début de la session, tout semblait aller tellement mal qu'on ne voyait pas d'issue! On parlait du manque de communication à tous les niveaux, du manque de coopération entre les membres, de conflits entre différents groupes, du manque de variété dans les activités offertes. De plus, les participants exprimaient leur impuissance à faire connaître leurs besoins. Et pas de solution à l'horizon!...

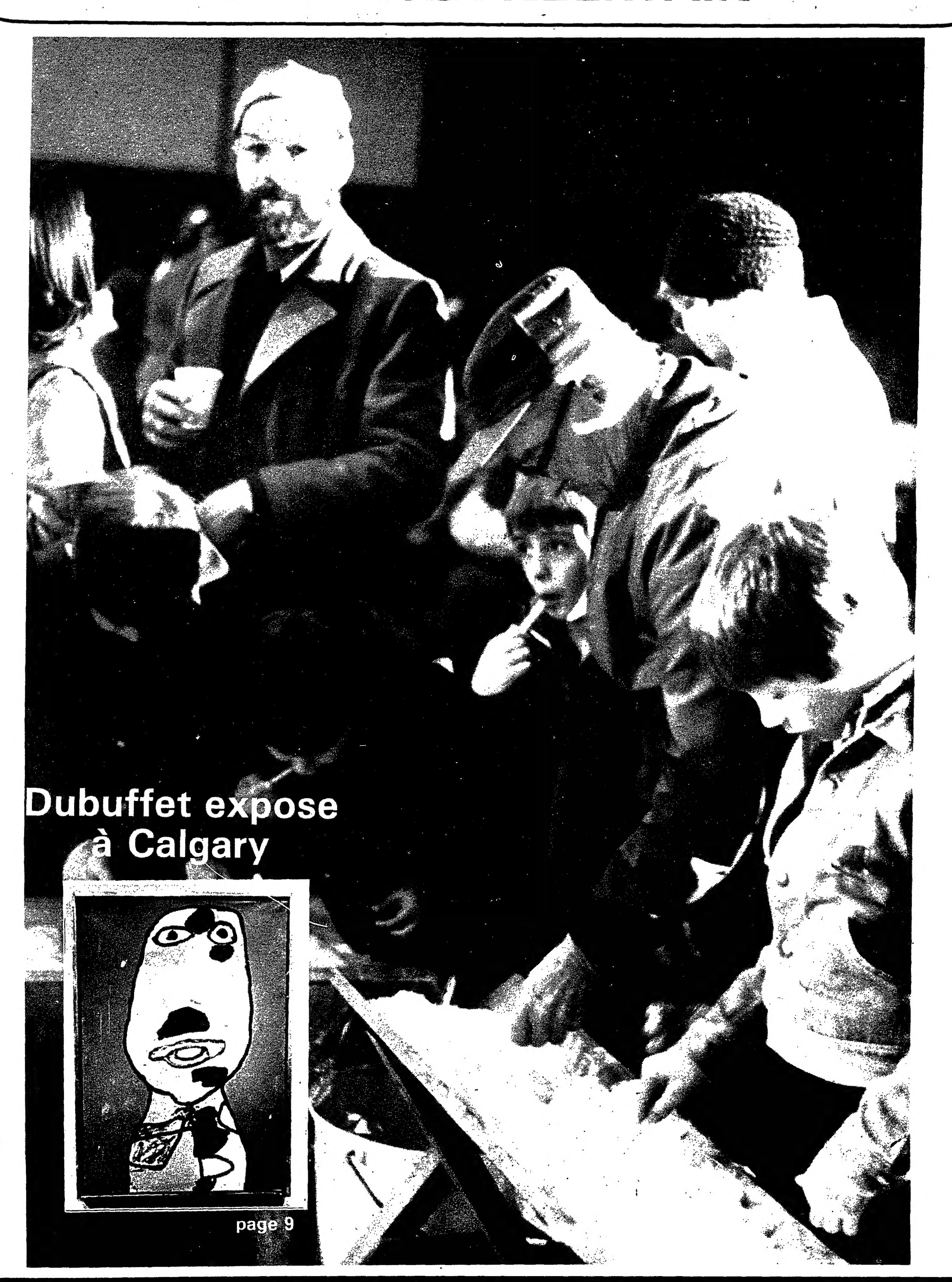
Quelques heures après, revirement complet. Les participants se sentaient si optimistes, qu'ils ont pris des décisions pour changer les choses. Chacun se sentait un regain d'énergie pour proposer des solutions.

Un tel changement d'atmosphère et une telle évolution dans les attitudes en si peu de temps n'est pourtant pas un miracle. Et la fin de semaine sur la communication a simplement montré au groupe qui y a assisté, que pour changer, il faut communiquer. Ce n'est pas un miracle, mais ce n'est pas facile non plus. Il faut faire un effort, il faut écouter l'autre, il faut aussi prendre le risque de se faire connaître.

C'est dans une atmosphère euphorique et vibrante d'énergie, que s'est terminée la session, chacun étant bien décidé à poursuivre l'expérience. «Ca fait longtemps qu'on aurait dû avoir une session comme celle-ci.» Ce commentaire, c'est Raymonde Métail, une bénévole, qui le fait, et il est repris en écho par tous les participants.

REFLETS

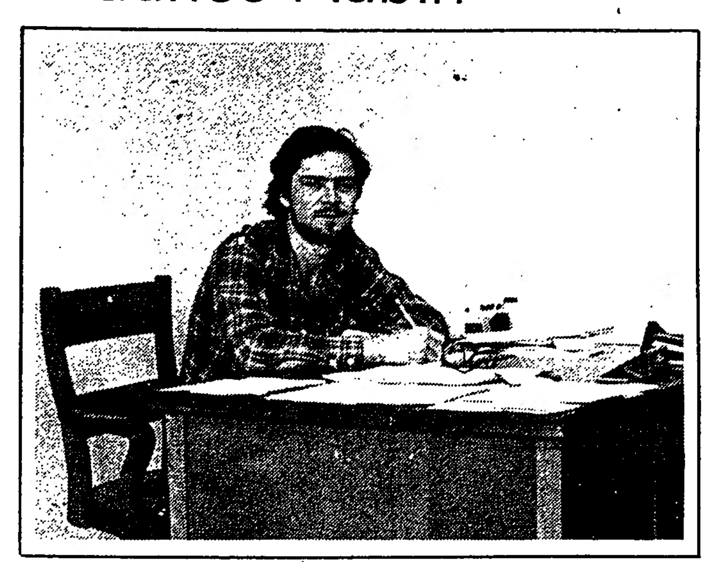
le FRANCO-ALBERTAIN



page 9

Reflets
Les invités du FRANCO

Maurice Aubin



Quand un artiste doit faire un choix pour mettre fin à l'éternel confli de personnalité, la chose n'est pas toujours facile. Pour quelques uns, l'art prend le devant, pour d'autres, c'est une profession un peu plus régulière qui l'emporte.

M. Maurice Aubin, lui, a décidé de s'essayer à une carrière un peu plus calme que celle qu'il avait auparavant ambitionné, et vient ainsi de commencer son emploi à Radio-Canada, en tant qu'assistant à la réalisation.

Depuis longtemps, Maurice, bien connu de la francophonie albertaine comme pianiste, soliste, accompagnateur et même membre du groupe Tympan, sentait se livrer en lui un combat infernal; avec d'un côté l'attrait de la réalisation, et de l'autre, celui du musicien...

Le conflit a donc pris fin le 10 mars dernier, lorsque Maurice a pris la décision de travailler dans le domaine de la réalisation, mettant au service de ce nouvel emploi tout son savoir artistique...

Monique Jeannotte-Jones



Une romancière francophone fondamentalement albertaine, nous est née.

Marquant la 11e génération de la famille Jeannotte installée dans l'Ouest du Canada, Mme Monique Jeannotte-Jones est en train d'achever un roman qui, suivant les dires de son père, retrace l'amour malheureux de son grand-père, renvoyant les éventuels lecteurs dans les années 1880.

L'histoire en est très simple; le personnage en question n'a jamais épousé la jeune fille qu'il aimait parce qu'elle a dû partir. De nombreuses recherches effectuées par Monique, révèlent plusieurs anecdotes de l'époque, notamment le mauvais fonctionnement du courrier (déjà!).

Les 14 premiers chapitres sont déjà chez l'éditeur, et le roman devrait être entièrement achevé d'ici à 2 mois.

Monique a déjà sorti un livre, mais en anglais cette fois. Sous le titre de «Colourfull Calgary», il présente la ville à l'aide de photographies, et de textes courts.

Fernande Plamondon



Chacun a ses petits passe-temps favoris. Mme Fernande Plamondon, résidente de Plamondon, elle, empaille des animaux.

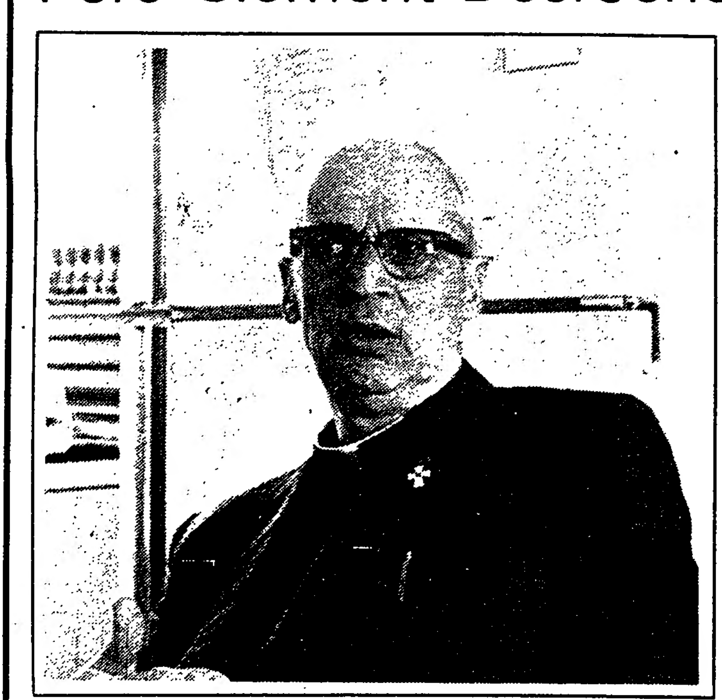
«L'idée m'est venue tout à fait par hasard, a-t-elle confiée, puisque c'est lors de la mort d'un des paons de mon fils qui élève des animaux exotiques, qu'elle est née.»

Voulant éterniser un peu de cette vie qui venait de s'éteindre, Mme Plamondon a décidé de suivre un cours d'empaillage. Depuis, elle empaille dès qu'elle a une minute à elle.

Son mari possédant une ligne de trappes, il lui est aisé de se procurer les petits animaux. Et les rumeurs faisant parfois bien les choses, les gens des environs viennent frapper à sa porte pour qu'elle empaille des poissons de grosse taille ou encore de «collection».

En un an, Mme Plamondon a empaillé quelques 35 petits animaux, auxquels viennent s'ajouter plusieurs poissons et oiseaux...

Père Clément Desrochers



Originaire de Lotbinière, dans la province de Québec, c'est sur sa propre demande, que Père Desrochers a été envoyé en 1940, à Girouxville, dans la région de Rivière-la-Paix.

Petit à petit, et au cours des années, Père Desrochers voyait s'enfouir et s'anéantir bien des institutions, telles les écoles pour les indiens, les communautés animées par les missionnaires aussi... «Tout était vendu, jeté, donné, cassé et aussi perdu. De tous les petits objets, outils quotidiens de la civilisation d'alors, rien n'allait subsister», a expliqué le Père Desrochers. C'est alors qu'il eut l'idée d'essayer de sauver au maximum, du plus petit objet, jusqu'au meuble même. La permission lui fut accordée par ses supérieurs, et en 1969 les portes du premier musée qui devait alors exposer tous ces vestiges, s'ouvraient au grand public.

Aujourd'hui, près de 3000 pièces y sont entreposées et classées en trois sections: la vie des Indiens, la vie des missionnaires et la vie des pionniers, attirant ainsi jusqu'à des Européens...

Yolande Kitt



Mme Yolande Kitt, est l'une de ces femmes dont on dit si souvent «Ah les femmes et les vieilleries!...»

Et oui, Mme Kitt aime les antiquités. Mais à tel point que seule sa maison n'en est pas une; les meubles, les objets strictement décoratifs, la vaisselle même, tout est vieux, tout a une histoire.

Si les murs ont des oreilles, ils ont aussi bien souvent une langue, et Mme Kitt essaye toujours de faire parler chacune des 500 pièces qu'elle a amassée en grande partie dans des ventes aux enchères locales, ranimant un peu de l'histoire enfouie...

A présent, sa petite passion est si bien connue, qu'il n'est pas rare que quelque personne en quête d'un acheteur, lui téléphone et lui propose toutes sortes d'objets tous plus vieux les uns que les autres.

Reflets

«Dubuffet» en exposition à Calgary

par Denis Favreau

Les amateurs d'art contemporain peuvent se réjouir du fait que la galerie Moos, ait choisi de marquer son premier anniversaire en offrant au grand public de Calgary, l'occasion unique d'admirer nombreuses oeuvres du grand peintre, sculpteur et écrivain français de renommée internationale, Andras Franzke Dubuffet. Une exposition aussi importante que celle-ci est habituellement réservée aux plus grandes villes que la nôtre, mais grâce aux efforts de l'équipe de la galerie Moos et de son vaillant directeur et propriétaire, M. Walter Moos de Toronto, cette exposition est présentée ici même à Calgary avant de passer à Toronto.

UNIQUE EN SON GENRE

L'art de Dubuffet est unique en son genre. Tout connaisseur voulant cataloguer cet art avec d'autres genres d'art contemporain ne pourrait y arriver qu'avec beaucoup de difficultés car l'art de Dubuffet n'a pas de semblable au monde. Les peintures de Dubuffet sont la marque d'un homme de grand génie artistique qui a su capter l'essence primitive de la nature humaine à laquelle font appel ses nombreuses oeuvres. Celles-ci dépassent les normes et les bornes de tout art classique ou moderne. On dirait quelque chose qui vient directement des cavernes de l'homme primitif. C'est peut-être la raison pour laquelle nombreuses critiques d'art contemporain ont voulu l'étiqueter d'« Art Brut », une analogie peu élogieuse semble-t-il. Enfin, « brut » ou pas, l'art de Dubuffet reflète un certain primitisme dépourvu de toute prétention classique, académique ou autres. Au contraire, ce nouvel art reflète la révolte contre toute forme de conventionnalisme artistique dont le genre « beaux arts » serait l'épiderme. Il s'agit plutôt d'une sorte de croisement entre l'art de l'homme des cavernes et celle de Walt Disney engendré par un génie comparable à celui de Léonard De Vinci.

INSPIRE PAR LES MALADES MENTAUX

L'art de Andras Franzke Dubuffet a connu ses premiers débuts au cours des années 30 mais ce n'est que dix ans plus tard qu'il a émergé comme celui qui allait devenir le « nouvel art » que nous connaissons aujourd'hui. Selon l'artiste, c'est à cette époque qu'il fut fortement impressionné par l'art des malades mentaux et cette impression a servi d'inspiration à chacune de ses oeuvres. Depuis lors, son « anti- art » lui mérite les éloges dûment appropriées à tout artiste de grand génie.

La galerie Moos est fière de présenter cette collection de 26 peintures ici même à Calgary. L'exposition Dubuffet est en cours depuis le 8 mars et se poursuivra jusqu'au 3 avril. Plus de 2,000 visiteurs sont attendus. Le grand public est invité à s'y rendre du mardi au vendredi entre 10h30 et 17h30. L'entrée est libre.



«...il (Dubuffet) fut fortement impressionné par l'art des malades mentaux, et cette inspiration a servi à chacune de ses oeuvres.»



«L'art de Dubuffet est unique en son genre. Tout connaisseur voulant cataloguer cet art avec d'autres genres d'art contemporain, ne pourrait y arriver qu'avec beaucoup de difficultés...»

Commentaires

A force de planification et de «travail» la francophonie ne reconnaît plus les siens

par Silvie Pollard-Kientzel

Dans la francophonie albertaine, il est bien souvent dit, et encore plus souvent pensé, que seuls les anglophones - ou presque - parviennent au sommet des carrières artistiques.

Bien que la chose puisse en apparence être des plus possibles, c'est avec une certaine joie que je peux, aujourd'hui vous affirmer: «C'est faux!».

La semaine dernière, les journaux annonçaient en tête d'affiche «The Most Happy Fella», un opéra américain avec pour chanteur principal Louis Quilico, l'un des meilleurs barytons de notre époque. Or, il se trouve que ce Monsieur Quilico n'est autre qu'un Canadien-français. Etait aussi annoncé le grand ballet «L'Oiseau de Feu», dont la danseuse étoile serait Sonia Vartanian; Sonia est aussi francophone. Et encore le rodéo du mercredi 26 mars au Colisée: la reine a pour nom, Joanne Riou. A cela, ajoutons enfin qu'un membre de la famille Quilico, Gino, sera très prochainement sur les planches de l'Opéra de Calgary, dans «La Bohème», une oeuvre de Puccini...

Où sont donc nos francophones? Là, tout près de nous, mais nous ne les voyons pas. Sans cesse en quête au profit de ceux qui ne sont pas, nous ne reconnaissons plus ceux qui sont parvenus...

Cette révélation, cette attitude même, me rappelle un texte de Michel Quoist, extrait de son livre Prières: «Prière d'un adolescent».

«A cet adolescent qui exprime le besoin nouveau de son corps, d'aimer et d'être aimé, Dieu recommande de patienter un peu, de ralentir son cheminement, de s'arrêter même pour se recueillir et ouvrir les yeux sur tous ses frères vers qui il s'est lui-même dirigé, tous ses frères qui sont prêts à l'aimer et à recueillir son affection. Pour le reste, il suffit d'y travailler jour après jour, de ne jamais lâcher et d'avancer calmement...»

N'est-ce pas un peu là l'histoire de la francophonie?

Les travaux immenses accomplis durant les dix dernières années, non seulement par des institutions économiques, culturelles, éducationnelles voire même politiques, mais aussi par le simple francophone, professeur ou fermier, ouvrier ou commerçant... qui de plus en plus donne ses efforts et son temps à mieux vivre, et d'avantage, en français, ont conduit la francophonie albertaine jusqu'à l'adolescence. Et, s'il m'est permis de reprendre les termes de M. Fernando Girard, j'ajouterais que «ces dix dernières années, nous avons préparé les fondations, maintenant, nous pouvons construire...»

Et en grande hâte, la francophonie veut tout ce dont elle a appris qu'elle aura un jour.

Mais n'est-ce pas précisément l'heure de s'arrêter quelques minutes, d'oublier toutes ces planifications du futur, ne serait-ce que pour reprendre son souffle, le temps de respirer l'ère fraîche nouvelle, fruit préparé avec tant de ferveur, et de hâte aussi? Pensez plutôt comme il serait doux de prendre le temps de regarder ce que la francophonie a, et a fait, même indirectement. Ce qu'elle est aussi, car enfin, la francophonie est. Qui donc saurait en douter aujourd'hui...

Peut-être alors, après ces quelques secondes de répit, elle pourrait reprendre tranquillement sa route, la tête pleine de ce Quilico, de cette Sonia, et de bien d'autres...

Il est grand temps d'ouvrir la porte au monde extérieur et de découvrir, ensemble, en tant que francophones, que tous ces artistes, une fois au dehors du cercle franco-albertain, n'ont pas quitté la francophonie, simplement ils affichent au nom de tout ceux qui ne sont parvenus et qui ne parviendront peut-être jamais, que la francophonie est là, solide.

Lorsque quelque journal publie, même en anglais: «Louis Quilico, a french speaking canadian...» cela signifie que la francophonie a gagné une manche!... puisque le canadien-français est reconnu, respecté et...affiché en tant que tel. La force culturelle de cette francophonie est qu'elle soit partout, infiltrée dans tous les domaines, comme telle, et non pas conservée dans un petit cercle...

A chaque fois qu'un Canadien-français parvient au succès, c'est à la francophonie entière qu'appartient la victoire...

Reflets

A L'AFFICHE

Théâtre

EDMONTON

-STAGE WEST au Mayfield Inn, présente jusqu'au 6 avril, «Rooms Riv Vu», avec Tab Hunter; Dîner-Théâtre à 18h00, Levée du rideau à 20h30.

-«THE MURDER OF AUGUSTE DUPIN», à partir du 18 mars, à la fois au Northern Light Theatre et au Stage 80 Studio Theatre; (co-production du Northern Light Theatre et de l'Université de l'Alberta, département d'art dramatique).

-LE THEATRE FRANCAIS D'EDMONTON, présente «en première» en Amérique, le divertissement scénique «La Pomme» de Georges Astalos. Interprété par Gérard Guénette, Anne Mansfield et Normand Latour. La pièce sera présentée au Rice Theatre du Citadel, les 9, 10, 11, 12, 13 avril à 20h00 et en matinée à 15h00 le 13 avril.

-LA BOITE A POPICOS présentera son spectacle «Au Coin de ma Rue», une création collective, le 8 avril à 08h45 à l'Ecole Greenfield Elementary et à 10h45 à l'Ecole Saint-Stanislaus; le 9 avril, à 09h00 à l'Ecole Richard Secord Elementary et à 13h30 à l'Ecole Duggan Elementary; le 10 avril à 09h00 à l'Ecole McKee Elementary et à 13h30 à l'Ecole Grace Martin Elementary; le 11 avril à 09h00 et à 10h45 à l'Ecole Saint-Thomas d'Aquin; le 14 avril à 09h00 à l'Ecole Laurier Heights Elementary et à 13h30 à l'Ecole Rio Terrace Elementary, au Rio Terrace Elementary.

CALGARY

-THEATRE SPORT, présenté chaque dimanche par «The Loose Moose Company», au Pumphouse à 20h00.

-«CHARLIE THE CHICKEN» est joué tous les jours par le «Lunchbox Theatre», à 12h10 avec une 2e représentation le jeudi à 17h00.

AU LUNCHBOX THEATRE, «The 75th», à partir du 31 mars, les lundis et vendredis à 12h10, les mercredis à 13h30 et les jeudis à 17h00, au Bow Valley Square 11, 2e étage.

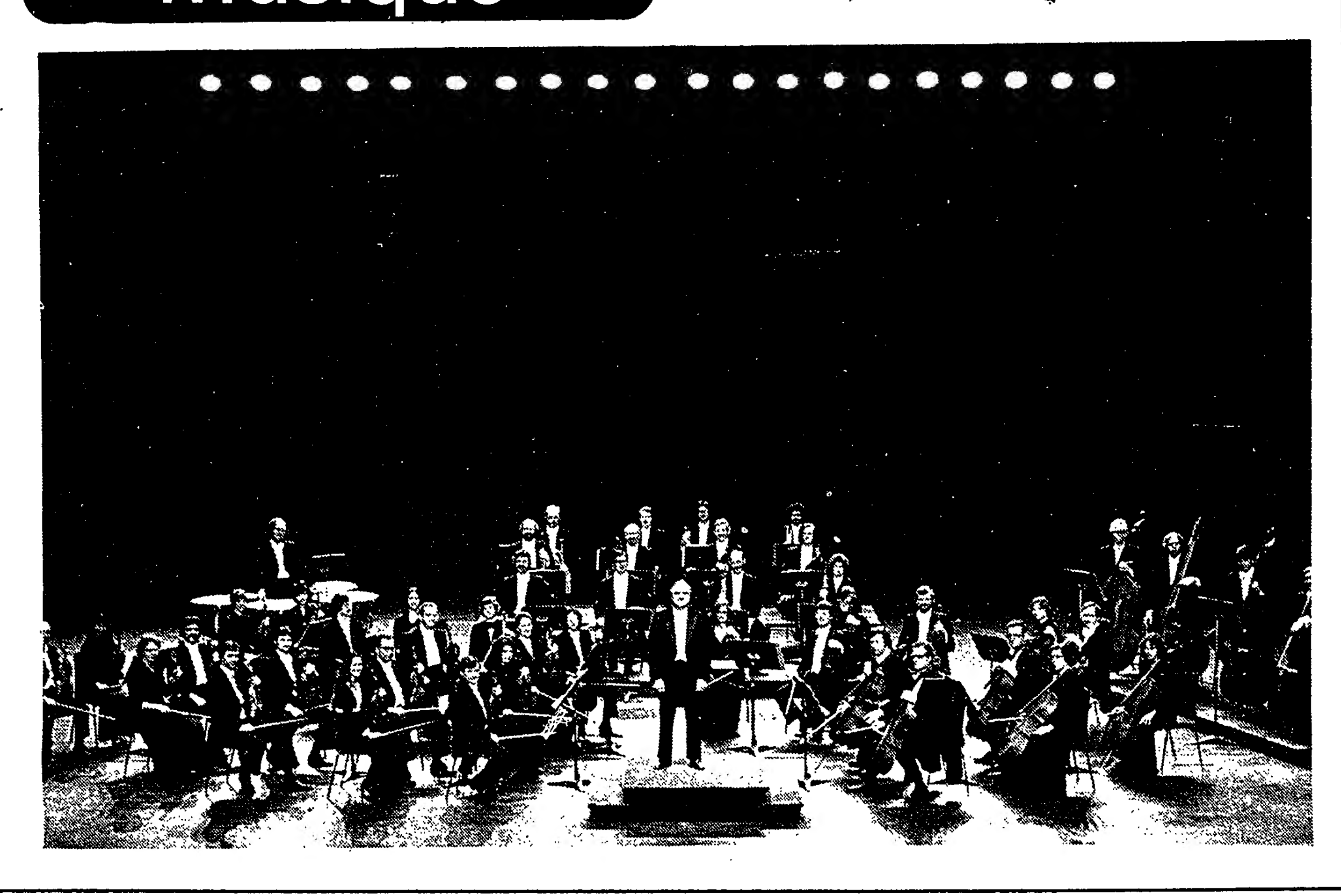
Musique

EDMONTON

-LES BOOMTOWN RATS, le 3 avril au Northlands Colisée.

-ONE HORSE BLUE, les 3 et 5 avril au Riviera Rock Room.

-DAN HILL, le 9 avril au Riviera Rock Room.



Reflets

A L'AFFICHE

-THE MODELS, les 10, 11 et 12 avril au Riviera Rock Room.

-LES SERIES MUSICALES DE L'UNIVERSITE, présente «Tami Cooper, à la flûte non- restreint aux artistes étudiants, le 7 avril à 20h00; Des extraits d'Opéra de Donizetti, Mozart, Menotti et Delibes, le 9 avril à 20h00; Donalee Inglis, pianiste non-restreint aux artistes étudiants, le 12 avril à 16h30; l'ensemble Double Reed, le 12 avril à 20h00; «Music in Miniature Series», Ernest Dalwood, chef d'orchestre, le 13 avril à 15h00; Une soirée de musique de chambre par les étudiants du professeur Norman Nelson, le 13 avril à 20h00; Paul Horne, violoncelle, non-restreint aux artistes étudiants, le 14 avril à 20h00. Tous ces opéras seront présentées au Con-Hall, Old Arts Bldg.

-CONCERT DE LA CHORALE de la Faculté Saint-Jean, le 13 avril à 20h00 à l'Auditorium. Billets 2.50 dollars/adultes et 1.50 dollars/étudiants; Des extraits d'Opéra de Puccini, Mozart, Domizetti, Menotti, R. Strauss et Barber, présentés par les étudiants de l'Opéra Workshop sous la direction de David Astor. Les 11 et 12 avril au Victoria Composite; Ensemble Encore, «Together Again» un spectacle de danse et musique, présenté par les étudiants de Ballet de Sonia Taverner, dont «The Brian Webb Company, The Stage Band, Pop Vocal Students et Students of the dance Division».

-SHADOWS (Walden's Lounge), présente «Taras Chornowol, violoniste-jazz, les 4, 5, 8 et 12 avril.

-UN CONCERT sera donné par l'Orchestre du Centre National des Arts, le 13 avril, au Northern Jubilée Auditorium. Oeuvres de la Symphonie No. 31 de Mozart, le concerto pour piano, trompette et cordes de Chostakovitch, avec les solistes William Tritt et Douglas Sturdevant, Esquisse du compositeur Canadien, François Morel et Symphonie en do de Georges Bizet... Le même programme sera offert les 14 et 15 avril à Prince George (Colombie-Britannique).

CALGARY

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE CALGARY, présente «Requiem Allemand» de Johanne Brahms, à l'occasion des Fêtes de Pâques, le 4 avril au Jubilée Auditorium.

BANFF

-UN CONCERT sera donné par l'Orchestre du Centre National, le 11 avril au Eric Harvey Theatre. Mêmes oeuvres qu'à Edmonton.

Danse

EDMONTON

-LES GIGUEURS DE CALGARY, en spectacle le 3 avril à 17h30 et 19h00 au Centre commercial de Bonnie Doon

-DANSE FOLKLORIQUE, Ecole West Gate de Calgary, le 3 avril à l'Auditorium de la Faculté Saint-Jean à 11h00 a.m.

MORINVILLE

-BAL DES FINISSANTS à Morinville pour les étudiants de la Faculté le 12 avril. Billets à la réception.

Galeries

EDMONTON

-LE THEATRE CITADEL, expose à partir du 18 mars, le travail de Margaret Mooney.

-THE EDMONTON ART GALLERY, présente une variété d'oeuvres albertaines. Cette exposition est ouverte tout le mois.

-SHADOWS (Walden's Lounge) propose «les oeuvres de Roz Grant» le 12 avril.

Cinéma

EDMONTON

-LE MUSEE PROVINCIAL, présente un film sur les sciences humaines et naturelles, chaque samedi à 14h00; une série «Native» chaque dimanche à 16h00 et encore à 19h00; (ces deux séries continuent en avril).

-AU PRINCESS THEATRE, «Valentino», avec Rudolph Nureyev, le 3 avril à 19h00 et le 4 avril à 21h30/ «The Conformist», le 4 avril à 19h00 et le 5 avril à 21h30;/ «Ben Hur», le 5 avril à 19h00;/ «Hunchback of Notre-Dame», d'après le conte de Victor Hugo, le 6 avril à 09h30 et le 7 avril à 19h00;/ «Lolita», pour adultes seulement, le 7 avril à 21h30;/ Lolita, à 19h00 le 8 avril;/ Gimme Shelter, le 8 avril à 21h30;/ O Lucky Man, le 9 avril à 19h30;/ Hamlet, le 10 avril à 19h00;/ Gimme Shelter, le 10 avril à 21h30;/ Sensasia with Genesis, le 11 avril à 19h00;/ Hamlet, le 11 avril à 21h30;/ Triumph of the will, le 12 avril à 19h00;/ Sensasia with Genesis, le 12 avril à 21h30;/ The creature from the black lagoon, le 13 avril à 19h30;/ A woman under the influence, le 14 avril à 19h00;/ The creature from the black lagoon, le 14 avril à 21h30.

BONNYVILLE

FILM «Ciné Soleil», le 5 avril à 13h00 au Centre culturel.

Un ami nous a quittés hier, il s'agit de Monsieur Fernando Girard. Comme par habitude, il était hier matin à son bureau. Il a fallu qu'il ne puisse terminer sa journée! C'est ça la vie! Si sa santé pouvait faire craindre l'inévitable, absolument rien d'apparent laissait présager un départ aussi rapide.

La mort de Fernando Girard reflète fidèlement sa vie - il est mort comme un soldat, debout!

La communauté franco-albertaine lui devra d'avoir été pour un quart de siècle, l'âme pensante du mouvement coopératif. Sa participation dans de nombreux organismes, y compris l'Association canadienne française, a toujours été celle d'un homme déterminé, avide de formules nouvelles. Il fut parmi ceux que nous considérons un des GRANDS. Il n'a jamais choisi le chemin facile. C'était un défricheur au plein sens du mot.

A son épouse Sophie, à ses filles et ses fils, à ses gendres et belles-filles, à ses petits-enfants,

à ses nombreux partenaires et amis,

à ses employés d'aujourd'hui et d'hier

nous présentons les respectueuses sympathies de l'ASSOCIATION CANADIENNE FRANCAISE DE L'ALBERTA.

Reflets

Le français ça va?

par Pierre Monod



Un vocabulaire de moins en moins clair

Peut-on admettre dans la langue la même liberté que celle qui est réclamée dans bien des domaines? Peut-on inventer à son gré les mots dont on a besoin sans se préoccuper désormais de ceux qui existent? Allons-nous transformer notre langue en autant de petits dialectes personnels, d'idiolectes, que d'individus que nous sommes? Je me le demande. En lisant les journaux, en écoutant la radio, en regardant la télévision: tous ces annonceurs, conférenciers, critiques, auteurs utilisent un vocabulaire de moins en moins clair. Que nous les comprenions encore, oui! mais pourquoi créer des mots nouveaux si des synonymes existent déjà? Je prendrai quelques exemples: «Un concepteur», mot qui vient d'apparaître dans la publicité et dont certains s'emparent pour le faire passer à d'autres domaines; jusqu'à présent, nous étions satisfaits de parler d'un «créateur», jugeant celui-ci capable de créer des concepts, c'est-à-dire de concevoir des idées ou des objets imaginés. A quoi répond la création du mot «concepteur»? Est-ce pour diminuer l'importance du «créateur»? Et pourquoi ne pas dire «un conceveur», du verbe «concevoir» au lieu de «concepteur»? Autre exemple: des mesures «sécuritaires»; ne cherchez pas ce mot dans un dictionnaire, même pas dans celui de la publicité, vous ne le trouverez pas. La plupart des ouvrages connus se sont arrêtés au terme «sécurité»: des mesures de sécurité; Larousse va toutefois jusqu'à «sécuriser» qui signifie «donner un sentiment de sécurité, enlever la crainte», avec l'adjectif correspondant: «sécurisant» = qui produit un sentiment de sécurité; on pourrait donc dire éventuellement: des mesures «sécurisantes» alors pourquoi créer des mesures «sécuritaires»? «Instrumenter» existe comme terme juridique pour dresser (faire) des contrats, des procès-verbaux, par exemple les notaires ont le droit d'instrumenter; en musique, «instrumenter» signifie confier chaque partie d'une oeuvre musicale à un instrument. Ce verbe d'un emploi très spécialisé ne s'emploie pas dans d'autres domaines; pourquoi l'entendre alors dans une phrase telle que celle-ci: Il a fallu instrumenter pour rencontrer les responsables», ce qui veut dire: «Il a fallu travailler, parlementer, trouver des moyens pour rencontrer les responsables».

Plus besoin de dictionnaire puisque chacun crée ses propres mots et pourtant la lecture d'un dictionnaire n'est pas moins intéressante que celle de l'Edmonton Journal! -Remarquez que je ne mets pas en cause le FRANCO! -Il y a peu, j'ai parlé de l'erreur que nos sympathiques présentateurs faisaient en employant sans cesse «possiblement» au lieu de «probablement». Il est un autre adverbe que nous entendons trop souvent, c'est «conséquemment», traduction littérale de «consequently» et qui doit être remplacé par «en conséquence» ou «par conséquent»! -Combien de fois reviendrons-nous sur cette habitude du Québec de transformer des verbes actifs en verbes réfléchis, nous avons parlé de «se penser» employé au lieu de «penser», aujourd'hui prenons «se résumer»: ...et maintenant je me résume...», il s'agit là d'une forme vieillie qui a été remplacée par le simple: «...et maintenant, je résume mon exposé.» Faisons attention de ne pas confondre la forme réfléchie telle que: «L'auteur (se) résume en quelques mots...» et la forme passive: «La pièce peut se résumer en peu de mots»; si nous avons des difficultés à comprendre la différence entre la forme passive et la forme réfléchie, souvenons-nous que la forme passive peut toujours être remplacée par la forme active, ainsi: «La pièce peut se résumer en peu de mots» est égale à: «On peut résumer la pièce en peu de mots». La forme réfléchie, par contre, ne peut jamais être changée: «L'auteur se résume en quelques mots» ne peut pas être transformée en «On peut résumer l'auteur en quelques mots», le sens serait tout différent. Voyons maintenant si vous êtes à la page, dans le vent, si vous êtes up-to-day, quel est le contraire de «accélérer»? ralentir; oui, mais si vous parlez mathématique, le contraire de l'accélération, c'est-à-dire la réduction de la vitesse d'un mobile est la décélération, d'où on a sorti un nouveau verbe: «décélérer» qui ne devrait s'appliquer qu'aux voitures mais que vous avez pu entendre employer lors des courses de ski du Lac Louise à Radio-Canada: «Ce skieur décélère trop dans ce virage». Ce commentateur aurait pu utiliser «ralentir» à moins qu'il n'ait voulu comparer les skieurs à des auto-mates! -tous les professeurs se sont efforcés de corriger leurs étudiants anglophones lorsque ceux-ci voulaient prendre «ascendre» comme opposé à «descendre»; je crains qu'ils ne soient bientôt considérés comme de vieilles badernes puisqu'il faut entendre de la bouche des Québécois: «Nous pourrons ascendre...» Nous employons «ascendance» lorsque nous voulons parler des générations qui nous ont précédés; «ascendant» peut signifier soit le parent dont nous descendons, soit l'influence dominante qu'on peut avoir sur quelqu'un ou le mouvement d'une planète au-dessus de l'horizon; il y a enfin l'adjectif «ascendant» qui s'applique de façon scientifique: «Les courants ascendants du vent...» ou au figuré: «La marche ascendante de cette entreprise...» mais le verbe à utiliser reste «monter». -«Si elle veut bien intégraliser son oeuvre...», connaissiez-vous le verbe intégraliser? Partant de l'adjectif «intégral» qui signifie «entier, complet», j'ai cherché à comprendre le sens de cette phrase puisque le verbe n'existe pas, peut-être l'auteur a-t-il voulu dire «intégrer»? - Dans tous les cas, ces quelques exemples vous montrent qu'on revient aujourd'hui au temps des Précieuses ridicules: on s'imagine trop souvent faire montre de culture en utilisant des termes pseudo-savants que personne ne comprend; mieux vaudrait employer une langue simple, des mots communs qui se trouvent dans les dictionnaires et que chacun connaît.

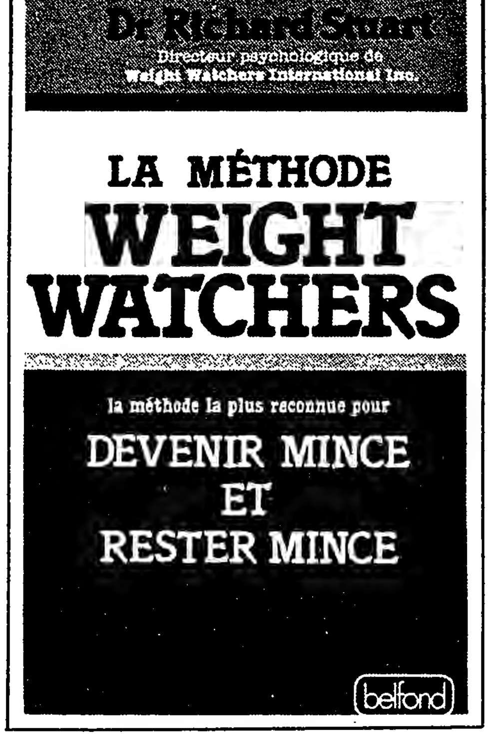
LIVRES

La méthode Weight Watchers

Les Editions Belfond, 222 pages, Dr Richard Stuart.

Le Dr Richard Stuart, directeur psychologique de WEIGHT WATCHERS INTERNATIONAL INC., révèle ici tous les éléments qui ont fait de l'approche WEIGHT WATCHERS une méthode tout à fait révolutionnaire et efficace.

Depuis 1963, alors que les patients se rencontraient dans une petite clinique ambulante de New York, WEIGHT WATCHERS a fait beaucoup de chemin. Sous l'extraordinaire impulsion de sa fondatrice et présidente Jean Nidetch, le mouvement s'est rapidement étendu à l'ensemble des Etats-Unis, du Canada à l'Amérique du Sud, à l'Australie, à l'Europe et à Afrique du Sud. Aujourd'hui au Québec, plus de 10,000 personnes se retrouvent chaque semaine dans les différents centres WEIGHT WATCHERS.



Vous trouverez dans ce livre tous les principes de cette méthode, ses modules techniques d'alimentation, ses menus appétissants et variés ainsi que des conseils d'ordre psychologique qui vous permettront d'appliquer avec succès, comme des millions d'adeptes, le précepte du Dr Stuart: «C'est en pensant et en agissant comme une personne mince qu'on devient et qu'on reste mince.»



Raconte-moi Massabielle

Les Editions d'Acadie, 153 pages, Jacques Savoie.



Le sourd dans la ville

Les Editions Stanké, 214 pages, Marie-Claire Blais.

Queue courte

Les Editions Stanké, Gabrielle Roy.

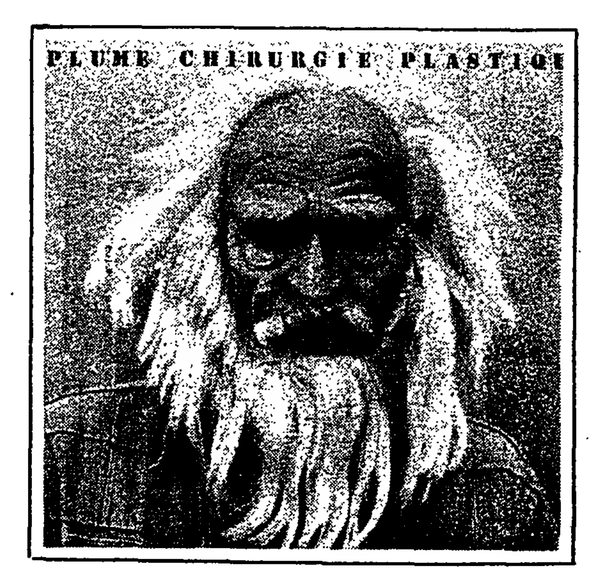
Les droits issus de la vente de cet album, publié à l'occasion de l'année internationale de l'enfant, seront remis par l'auteur à l'UNICEF.

LE CARREFOUR

Les articles présentés dans cette page, peuvent être commandés par l'intermédiaire de votre Carrefour régional

Reflets

DISQUES



Plume Latraverse

Malgré cette «Chirurgie Plastique» (titre de l'album), on reconnaît Plume au deuxième accord, à la première mesure. Car son concept de musique-vérité (sans doute le digne descendant du cinéma-vérité) se trouve intégralement respecté: eh oui, on a encore une fois l'impression qu'il a enregistré son disque dans une grange... Mais sous sa rude écorce de marginal, de «pornographe du phonographe», il trahi une grande tendresse marquée d'ironie. Si l'affirmation vous semble contestable c'est qu'il vous faut l'écouter au deuxième degré: Plume s'écoute entre les mots comme certains textes se lisent entre les lignes. Bref, si vous disposez de l'état d'esprit qui anime ses fans, ce microsillon ne vous semblera pas une «accumulation de bruits»... Pire si vous êtes un émule, cela vous paraîtra le meilleur long-jeu de sa discographie.

Alain Morisod

Belinda, Belle de Nuit

Vous avez quelque chose à vous faire pardonner? Courez vite vous procurer des chandelles, mijotez un petit plat pas banal et posez le microsillon de Sweet People pendant que vous réduirez l'éclairage. Morisod se chargera une fois de plus d'alléger votre digestion par son concept d'instrumental tranquille et romantique. Il a le piano tout aussi complaisant que ses précédents microsillons nous donnait à entendre. Bref, il ne démord pas d'une combinaison gagnante et par voie de conséquence n'amène rien de plus que par le passé: une musique calme, pillier de la relaxation qui conduit fatalement au... sommeil! Mais à l'heure où le new wave menace sérieusement votre tranquillité, Morisod a l'air plus convainquant...

Disques pop



par Eric Lambotte

«The Knack»

«But the little girls understand»

Malgré le talent certain de chacun des musiciens du groupe «The Knack», leur musique ne peut guère être plus que le succès d'un temps. En effet, comment serait-il possible de se souvenir au cours des années d'une musique qui, en fait, n'est autre qu'un mélange d'imitation de plusieurs vétérans pop. Ecoutez plutôt, et vous aurez vite fait d'y retrouver un peu des «Beattles», un peu de Buddy Holy aussi, et un peu de bien d'autres encore...

Au moins, sur le premier album, le groupe ne s'était point caché de ce «copiage»; la pochette de leur disque n'était ni plus ni moins, qu'une reproduction de «Meet The Beattles»...

Le deuxième album est encore dans le même style; de la musique pour ceux qui se souviennent du petit pop léger des années 60 et surtout pour ceux qui n'ent ont jamais entendu parler.

Tour à tour, les chansons traitent de l'amour adolescent. Les «hooks» voulus, feront la joie des stations am. Le rythme est rapide et les paroles maintenues à un minimum. Tout ça, bien entendu, pointe vers un autre succès, mais commercial seulement.

«THE KNACK» est un groupe qui plaît aux jeunes filles des premières années d'école secondaire; ils ont l'air si mignon sur les photos!...

Malheureusement, les groupes tel que celui-ci ne changeront rien au monde musical. Il y avait un vide dans le style «bubble gum», et, tout simplement, «THE KNACK» s'y est installé.

Ce qui maintient «THE KNACK» au sommet de ce style de musique, c'est sans aucun doute la qualité des musiciens. Ils ont de l'expérience. Ils sont passés à travers les annees 70 sans s'en apercevoir. Doug Frieger vit dans un rêve, s'imaginant être Paul McCartney. Mais Doug, réveille-toi, ce n'est qu'un rêve...

Parmi les 12 chansons gravées sur le disque, une, est d'un style différent et ressort un peu comme une goutte d'eau dans un verre d'huile. La dernière chanson de la deuxième face, ce «slow» s'intitule «How can love hurt so much». En deux longs jeux, c'est la première fois que Fieger et sa bande enregistrent une ballade qui tienne debout. Bien entendu, ce sera un succès à la radio.

Il est assez difficile de nommer des chansons qui ressortent. Elles sont toutes du style 1.2.3. go... «Baby talks durty» est un succès assuré. On pourrait aussi penser à «End of the game», sans oublier «(Havin'a) Rave up».

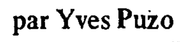
Quand on parle du groupe «THE KNACK», le mot succès est toujours quelque part dans la conversation. Avec un premier long jeu qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires aux Etats-Unis (Platinum) et le deuxième qui frise le status «disque d'or», ils ne connaissent pourtant pas autant de succès ici, au Canada. Leur situation y est néanmoins très enviable et le premier disque est garanti «or» (50,000 exemplaires). On ne peut encore que deviner le sort de «...But the little girls understand», qui devrait, encore une fois faire du bruit parmi les jeunes étudiants.

C'est un disque à écouter maintenant car dans quelques années, ce ne sera plus qu'un souvenir de vacances.

«...But the little girls understand»...



Disques classiques



par Yves Puzo

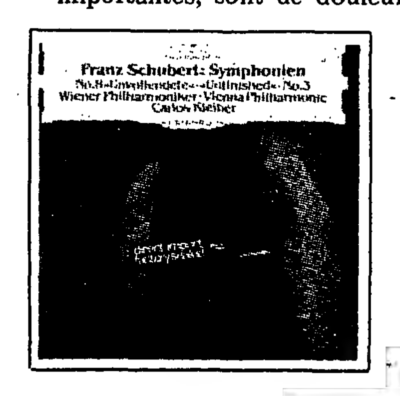
Franz Schubert
Symphonie no 8 (inachevée)

L'orchestre de CHICAGO, direction: CARLO M. GIULINI
L'orchestre de VIENNE, direction CARLOS KLEIBER



Deux récentes interprétations de la même oeuvre. Giulini semble en faire un vaste lied dont le tragique réside dans la tristesse et la gravité d'un chant qui se développe en variant ses plaintes mais qui reste enfermé sur sa douleur et l'expose d'un seul tenant. Les fortissimi eux-mêmes si savamment amenés, sont à peine remarqués. Mais ce chant est simple, tragique et beau et c'est l'accent que Giulini tire de l'orchestre.

Carlos Kleiber offre une autre lecture à l'oeuvre. Il lui donne l'ampleur et le dramatique d'une symphonie de Schubert, l'héritier authentique de Beethoven. Il n'hésite pas à faire ressortir les accords dissonants, les contrastes. Chez lui, la mesure entière de silence, imposée à l'orchestre revêt une telle force dramatique!... Le texte est semé de colère. Les passages aux «FFF» et les ponctuations importantes, sont de douleur et de rage tout à la fois.



Pourtant Kleiber s'arrange à ne pas perdre la mélodie et à faire chanter l'orchestre lui aussi.

Richesse d'une oeuvre qui donne prise à deux traitements aussi divers et aussi authentiques. N'est-ce pas Schubert lui-même qui écrivait trois mois avant la composition de la 8e.

«Voulais-je chanter l'amour, il se transformait en douleur, voulais-je chanter la douleur, elle se transformait en amour.»

Dommage que cette symphonie soit restée ensevelie pendant quarante trois ans et que Robert Schumann n'ait pas eu le plaisir de l'entendre.



Des places de choix dans les salles de spectacle «BASS TICKET»

«BASS TICKET» est un service de vente de billets pour spectacles, sports et plusieurs autres, qui s'effectue par ordinateur. Ce service est en cours à Edmonton depuis avril 1979.

Ce système a débuté à San Francisco en 1975 et les ventes en 1977 ont atteint plus de 2,400,000 millions de billets dans cette ville. Depuis BASS est devenu international; on le retrouve dans des villes telles que: Houston, Miami, Hawaï, Sydney, Londres, en Australie, Toronto, Adelaïde, Honolulu, Edmonton et Calgary tout récemment

BASS est facile à programmer et à opérer. Le système est conçu pour être utilisé par des vendeurs de billets et non par des opérateurs d'ordinateurs. Les billets d'un spectacle peuvent être mis en vente dans quelques minutes.

Chaque point de distribution (dont 4 à Edmonton) offre «Le Meilleur Siège Disponible», ou un choix de sièges libres qui apparaissent sur écran catodique. Des billets par catégorie de prix, de sections ou de sièges spécifiques sont disponibles en-dedans de quelques secondes.

Cette vente par ordinateur est très utile dans le sens que, si une persónne arrive dans une ville tout à fait étrangère et qu'elle désire voir un



M. Greg Thomlinson, propriétaire et représentant pour la région d'Edmonton.

bon spectacle ou assister à un match quelconque, un simple coup de fil et elle peut savoir la liste des événements en cours et par le fait même réserver le siège qu'elle désire à l'aide de sa carte de crédit.

Ici à Edmonton, la compagnie est maintenant entreprise privée depuis janvier 1980; les propriétaires sont M. Greg Thomlinson pour Edmonton et M. Bob Brescia pour Calgary. Ils sont les distributeurs exclusifs pour les organismes suivants: le Citadel, le Northern Light, les Oilers, les Drillers, l'Edmonton Symphony, le Théâtre 3, les Northlands Exhibition Association et l'Alberta Ballet Company. Des billets de tout genre sont en ventes, à partir des matchs de soccer jusqu'aux concerts symphoniques.

Il est possible de se procurer des billets par téléphone et avec carte de crédit au bureau central de BASS TICKET situé au 11456, Jasper Avenue. De plus, il y a sept points de distribution où on peut obtenir des billets mais en se présentant en personne seulement. Ces derniers sont situés: soit dans un ou l'autre des quatre magasins Woodwards, au Colisée, au Citadel ou encore au Wesden. Les points de distribution étaient situés auparavant aux magasins « La Baie ». «Nous étions désolés de quitter La Baie,» déclare M Thomlinson, «mais les quatre guichets des Woodwards nous donne une meilleure distribution géographique dans la ville.»

Il est à noter qu'un surplus de 0.50 est chargé à l'achat du billet. Pourquoi ce surplus? «C'est pour le coût de distribution,» explique Greg Thomlinson, «nous offrons aux clients la possibilité d'avoir le meilleur siège disponible, alors ce coût nous semble raisonnable.» En effet, d'autres compagnies aux Etats-Unis demandent jusqu'à 15% du prix du billet, tandis qu'à BASS TICKET, le surplus ne représente même pas 1% du coût du billet.



Cabane à Sucre '80

Saint-Paul

Les Blés d'Or en Spectacle





La Cabane à Sucre de Saint-Paul a amené près de 800 personnes durant la fin de semaine dernière, 29 et 30 mars 1980, au Centre récréatif de la ville.

Commençant le samedi à 8 heures avec le concert annuel des Blés d'Or, la cabane n'a vraiment battu son plein dans toute sa tradition, que le lendemain après-midi.

Chacune des deux activités de cette fin de semaine, soit le concert et les activités coutumières de la Cabane à Sucre allaient apporter une petite inovation. En effet, alors que, pour la première fois, les Blés d'Or invitaient les troupes de danses folkloriques des différentes régions de l'Alberta, débutées de quelque façon par les Blés d'Or de Saint-Paul, à venir participer à ce concert annuel, le Comité de la Cabane à Sucre, allait, lui, remplacer l'élection de Mlle Cabane à Sucre par l'honorification d'un pionnier de la région, invitant ainsi M. Oscar Amyotte, de Mallaig, à recevoir une plaque commémorative.

Le programme de cette Cabane à Sucre 1980 était des plus complets, et il est à se demander pourquoi M. Bisson, Président du Comité de la Cabane à Sucre de Saint-Paul, était si modeste quant à la réussite...

Outre les jeux habituels, sciage de pitounes, diverses courses, bataille d'oreillers, clouage de clou, jeux pour enfants, outre les différents ateliers aussi, il y avait bien entendu la tire, préparée et distribuée par quatre maîtres sucrier de la région.

Un souper à la canadienne était servi vers les 17h00, avec des crêpes au sirop, dont le succès ne laisse aucun doute; 750 personnes s'y sont pressées.

A suivi une soirée canadienne, qui, elle, bien qu'entièrement dans la tradition, débordait d'originalité, de par les danses animées par les pionniers des environs...

Que dire enfin de cette activité annuelle qui célèbre et fait célébrer la venue du printemps, la saison du sucre, et peut-être surtout, dans les régions de l'Ouest canadien, la tradition bien vivante des canadiens-français.

Plutôt que de longues phrases, mieux vaut laisser parler ces photos...



Town of St. Paul

"Home of the World's First Flying Saucer Landing Pad"

Office of the Mayor
Bureau du maire
JOHN A. BAGAN

En mon nom, au nom du Conseil de Ville et des citoyens de Saint-Paul, Alberta, il me fait frand plaisir de féliciter les organisateurs et les participants de la «Cabane à Sucre»1980». Nos félicitations et encouragements s'adressent aussi à la troupe des «Blés d'Or» à l'occasion de leurs concerts du printemps.

Nous vous encourageons à continuer de promouvoir la culture et les traditions canadiennes-françaises.

Bon Succès

JOHN BAGAN
Maire de St. Paul Alberta

la cabane à sucre c'est

La Tire



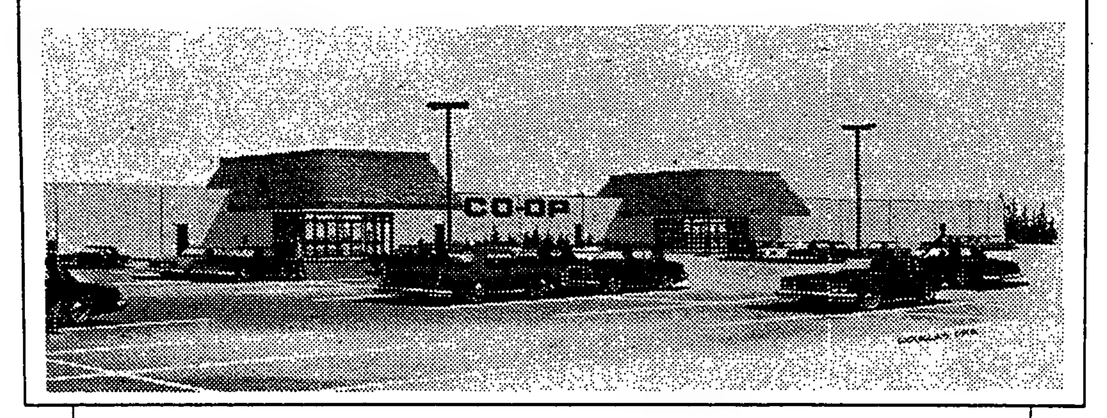
La tire, c'est pour beaucoup le symbole du printemps, le retour à la tradition. Pour d'autres, c'est la fin d'un dur labeur. Pour d'autres encore, c'est prétexte à la réunion. Mais pour les enfants, c'est simplement un délice...

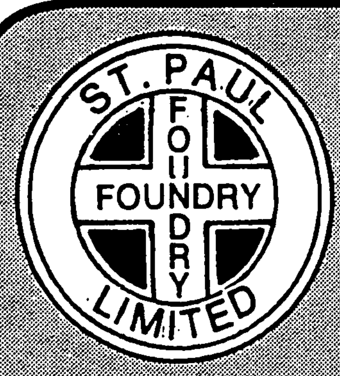


Le sirop d'érable boue déjà depuis deux heures, bientôt. la tire sera prête...

Enfin le moment tant attendu! Les enfants ouvrent des yeux de ravissement. Quant aux adultes, ils se tiennent bien gentiment à l'arrière, mais par sollicitude, simplement!







Le Jeu





Des jeux où l'on ne joue pas pour gagner, mais simplement pour le «fun». Pensez un peu, ce n'est pas tous les jours que lon peut tapper sur son camarade à coup d'oreillers!...





la cabane à sucre ce sont

Les Ateliers

Le Jeu suite









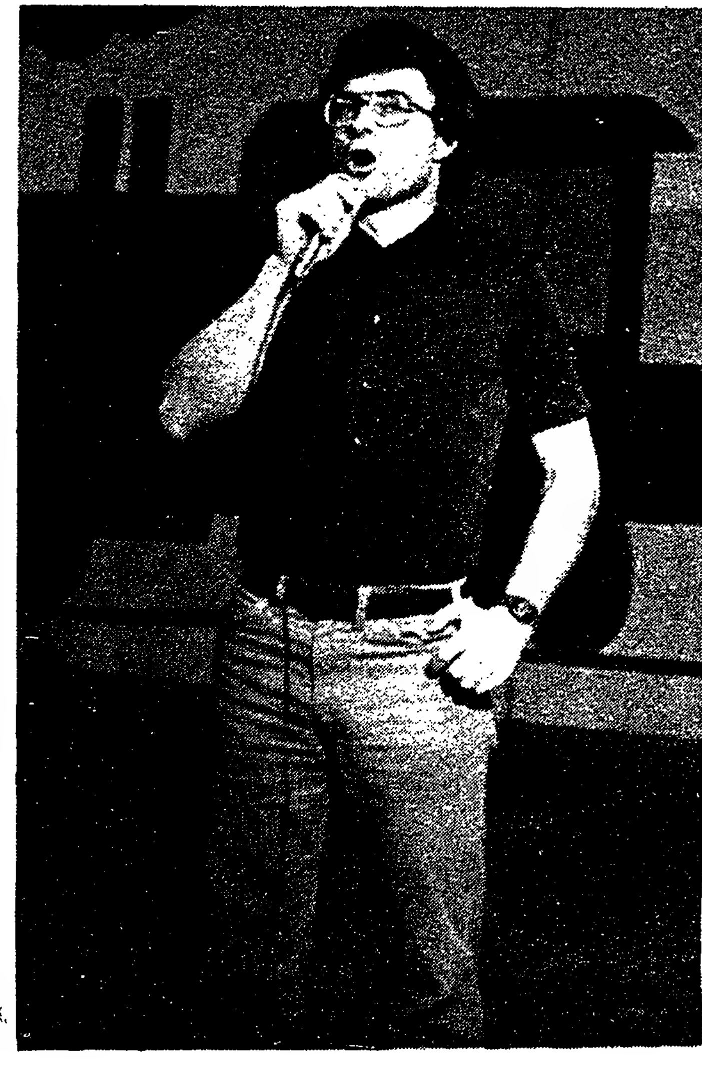




Les Ateliers suite

Le point d'intérêt était, parmi tous ces ateliers définitivement celui du crochet, tissage et autres travaux manuels de ce genre...





M. Laurier Joly, nouveau Président des Blés d'Or.

Un voyage en train

Les enfants de la première année de l'école des Blés d'Or ont entamé le concert.







Deux petites danseuses des Blés d'Or dans une gigue des plus ravissantes.

Les Balladins de Saint-Isidore savent danser et...chanter!

Bien que les «grands» Blés d'Or semblent ne pas avoir de problème pour trouver des danseurs, il n'est possible de compter que deux garçons dans la troupe des Girouettes...

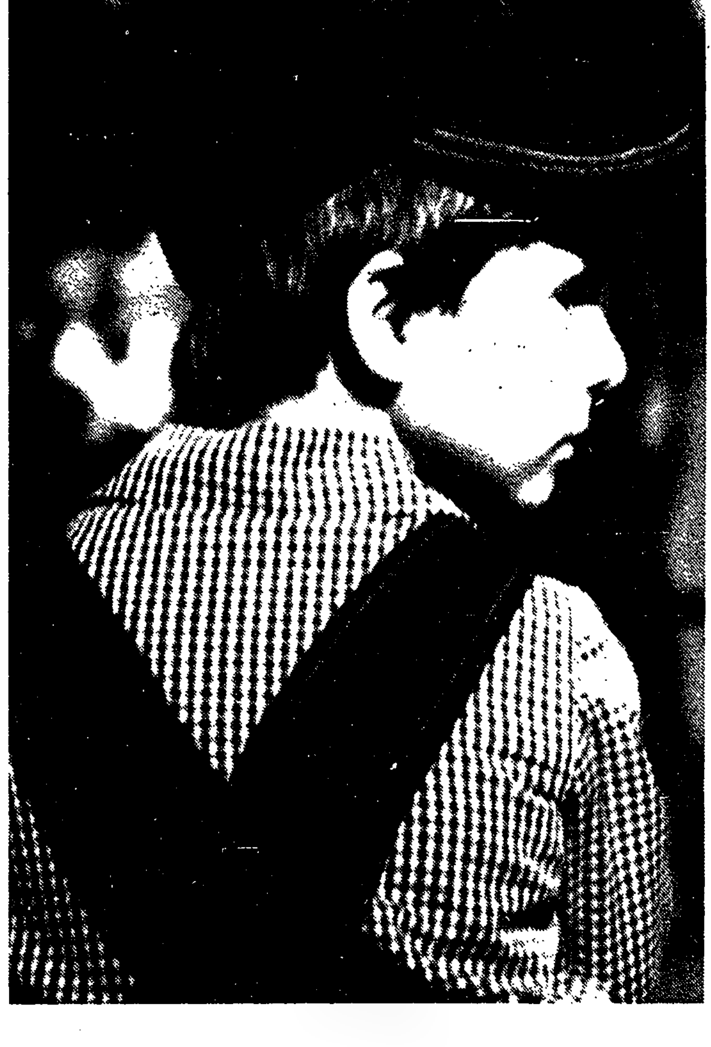


Les Girouettes de Saint-Paul ont été aussi bien appréciées...





Les Arcs-en-Ciel d'Edmonton utilisent aussi le petit bonhomme de bois qui a fait le succès de Hubert Landry, danseur des Blés d'Or.



La tenue vestimentaire, le tronc d'arbre, l'attitude, tout y est...

Toujours les Gigueurs de Calgary, mais dans un autre style.

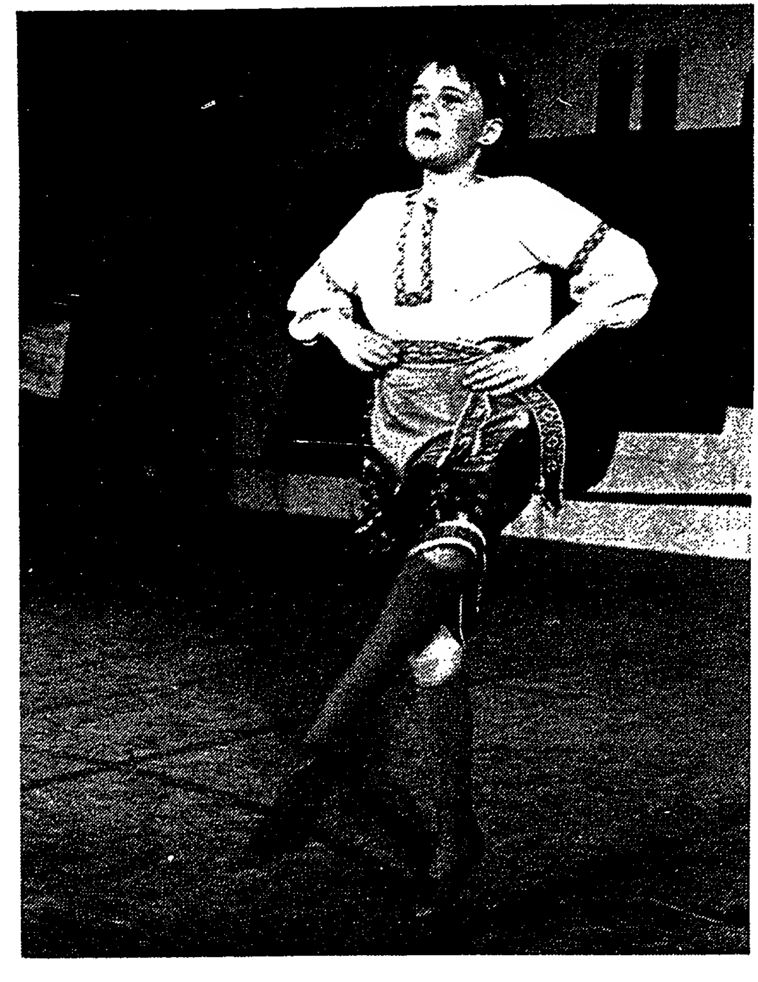




Les Gigueurs de Calgary ont très certainement l'humeur farceuse des Blés d'Or.

Le train entre en gare et l'on redécouvre une troupe des Blés d'Or.

C'est incroyable les gens que l'on peut rencontrer dans un train; voici une jeune Ukrainienne (Andréa Boucher)





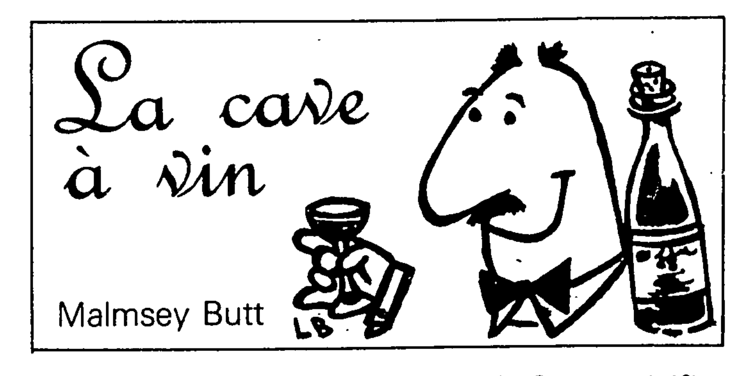
Dernier arrêt et le chef de gare, Maurice Langlais, fait monter les derniers voyageurs...

Et de nouveau les Arcs-en-Ciel d'Edmonton dans un costume et une danse d'Israel.



Reflets

Cruse Tradition et Mommessin Export



Le mot «cuvée» veut dire le produit de toute une vigne, notamment en Bourgogne. Par ce mot, on en est venu à signifier un mélange particulier de vin. Parmi les vins rouges importés de France et qui sont en vente dans les magasins de la Commission des Liqueurs de l'Alberta, il y en a deux en particulier qui sont encore à prix modiques. Il s'agit de CRUSE TRADITION, qu'on appelle aussi «La Cuvée des Saints Pères» (à 3.45 dollars la bouteille de 750 millilitres) et qu'on pourrait fort bien considérer comme étant le «mélange des bienheureux pères». Sur leur étiquette, on peut y observer un moine qui lit un parchemin avec un sceau. J'ai toujours pensé en regardant cette étiquette, que le moine lit la recette de ce mélange en particulier. D'autre part, nous avons toujours voué à ce vin un attachement sentimental parce que notre hôtel favori où nous descendons, à Paris, est situé dans la rue des Saints Pères, rue qui s'étire des quais de la Seine pour aboutir en plein coeur du Quartier Latin, sur la Rive Gauche. Un des bars-vins les plus célèbres de Paris se trouve justement tout près en descendant la rue, alors c'est notre hôtel favori pour plusieurs raisons. Notamment, la petite cour fleurie et la superbe salle à manger font virtuellement les délices d'un séjour à Paris.

Le MOMMESSIN EXPORT s'appelle aussi «Cuvée Saint-Pierre» (à 2.90 dollars la bouteille de 750 millilitres) et pourrait se nommer à juste titre «le mélange de Saint-Pierre». L'étiquette arbore une grande clef dorée, un symbole qui traditionnellement s'associe à Saint-Pierre. La Compagnie Mommessin utilise aussi cette clef comme marque de commerce.

Ces deux vins ne prétendent aucunement être de qualité spéciale, puisque leurs étiquettes n'arborent pas l'une des trois catégories contrôlées reconnues, c'est-à- dire «Vins de Pays», ou VDQS (Vins délimités de qualité supérieure) et enfin la qualité de tout premier ordre AC (appellations contrôlées). Comme ces vins ne se réclament pas d'appartenir à aucune de ces classifications, il est à présumer que le vin dans ces bouteilles provient de vignes qui n'ont pas été cultivées en France. L'étiquette de Cruse spécifie seulement que la compagnie a embouteillé le vin. Mommessinne va même pas aussi loin. L'étiquette mentionne tout simplement que le vin a été mis en bouteille en France.

Il est évident que dans un pareil cas, on se doit de s'en remettre entièrement au fournisseur en ce qui concerne l'achat de tels vins. Ces deux variétés sont sur le marché canadien depuis longtemps. J'en déguste depuis une dizaine d'années, d'un bout à l'autre du pays et je n'ai jamais eu la malchance de tomber sur une bouteille piquée. En somme, ce sont des vins honnêtes et populaires, qu'on peut boire quotidiennement et qu'on trouve sans difficulté, à des prix raisonnables.

En novembre 1977, j'ai comparé les prix à Montréal, Toronto, Vancouver et Red Deer et j'ai fait la constatation que ces prix varient quelque peu d'un endroit à l'autre.

Cuvée des Saints Pères (cruse)
Cuvée Saint-Pierre (Mommessin)

Red Deer	Toronto	Montréal	Vancouver
2.30	3.00	2.75	–
2.40	3.25	2.95	3.75

Ce qui est intéressant ici, c'est que ces variétés soient disponibles d'un bout à l'autre du Canada. A noter que les prix sont définitivement plus avantageux en Alberta.

Nous avons redégusté ces deux vins récemment pour savoir s'ils maintiennent toujours les mêmes standards. Tous les deux sont embouteillés dans les bouteilles vertes traditionnelles du bourgogne Cruse Tradition et du Mommessin Export et la couleur rouge foncé de ces vins, de même que leur consistance sous le palais en justifie le choix. Le Cruse, à cause de ses miroitements noirâtres, était beaucoup plus foncé que le Mommessin. Le Cruse a un goût terreux et herbacé, ce qui en quelque sorte en influence l'arôme, mais il n'était pas aussi net que le Mommessin, qui lui était clair et d'une couleur caramel agréable.

Nos tâte-vin n'étaient pas tout à fait d'accord sur lequel était le plus corsé, mais j'optai pour le Mommessin. Ces deux vins sont très secs et tendent à être fermes sous le palais. Le Cruse contient un peu de tanin, lequel se faisait valoir par cette sensation rugueuse dans les joues, lorsque le vin était retenu dans la bouche, avant de l'avaler. Ces deux vins ont une saveur très légère, ce qui est distinctivement «français», quelle que soit la provenance des vignes. Parce qu'ils sont si répandus sur le marché, il est évident que chaque compagnie essaie d'établir un contrôle sur la qualité du mélange, afin d'en conserver la popularité.

Ces vins avaient un fini doux, avec un tant soit peu de picotement dans le gosier, ce que nous croyons très approprié dans un vin rouge de table qui n'est pas dispendieux. D'acheter ces vins est un peu comme d'acquérir une Chevrolet. On paie un prix modéré pour de la qualité, même s'il y a peu de surprises.

La Passion du Christ revécue

Quand un village allemand rend grâce à Dieu

Il y a 350 ans, les habitants de Oberammergau, petit village pittoresque de sculpteurs de bois, ont fait un voeu dans l'espoir de mettre fin au fléau de la peste noire.

La promesse solennelle était de mettre sur scène la vie et la passion du Christ. Cette tradition s'est répétée tous les dix ans et a donné naissance à une attraction des plus spectaculaires en Allemagne. La pièce sera jouée en 1980, à compter du mois de mai jusqu'en septembre.

Le voeu a été fait en 1632 pendant la guerre de 30 ans. Oberammergau niché dans une haute vallée des Alpes en Bavières essaya de se protéger du reste de l'Europe envahie en allumant des feux contre la peste et en maintenant une loi stricte d'isolation. Personne n'avait la permission de pénétrer dans le village.

Un jeune villageois malade essaya de franchir la limite, emportant avec lui le fléau tant redouté; en l'espace de trois jours, 84 habitants de la ville sont morts de la fièvre.

Les Pères du village ont alors promis à Dieu de jouer la vie et la passion du Christ tous les dix ans si le reste de la population était épargnée. L'histoire raconte, en accord avec les chroniques locales, que la mort se serait aussitôt éloignée de la ville.

C'est donc ce voeu qui a conduit jusqu'à Oberammergau, approximativement 500,000 visiteurs désireux d'assister à l'immense spectacle de la Passion du Christ recrée en 1970.

La première représentation a eu lieu en 1634. En 1700, un horaire strict a été mis sur pied: la pièce serait jouée à chacune des nouvelles décades (années se terminant par un zéro). Cet horaire a été respecté sauf pendant la deuxième guerre mondiale.

La pièce se joue entre 9 hrs a.m. et 5 hrs p.m. avec un arrêt de trois heures au milieu de la journée. Le texte original de 1634 a été revisé par le prêtre de la ville, Alois Daisenberger, entre 1850 et 1860, et sa version est encore comme celle d'aujourd'hui. Le texte est allemand et des livres avec traduction anglaise sont disponibles.

En 1815, la musique a été ajoutée à la production et écrite par un professeur, Rochus Dedler. Le texte comprend des extraits du Vieux et du Nouveau Testament.

Les scènes jouées le matin retracent l'entrée du Christ à Jérusalem, le dernier souper, la trahison de Judas et l'arrestation du Christ. L'après-midi couvre son procès par Pilate, sa persécution, la crucifixion, l'embaumement et enfin la résurrection. A chaque représentation, le «Christ» doit resté suspendu à la croix 22 minutes.

1,400 comédiens amateurs, tous de Oberammergau, se portent chaque fois volontaires. La production demande des mois et parfois plus d'un an de préparation et les comédiens se laissent pousser les cheveux.

Le rôle de Marie doit être joué par une fille envore vierge âgée de moins de 35 ans, quand tous les autres rôles féminins sont interprétés par des femmes mariées.

Les représentations publiques seront données 73 fois à ciel ouvert, par mauvais temps comme par beau temps, du 25 mai au 28 septembre.

Reflets

Au menu

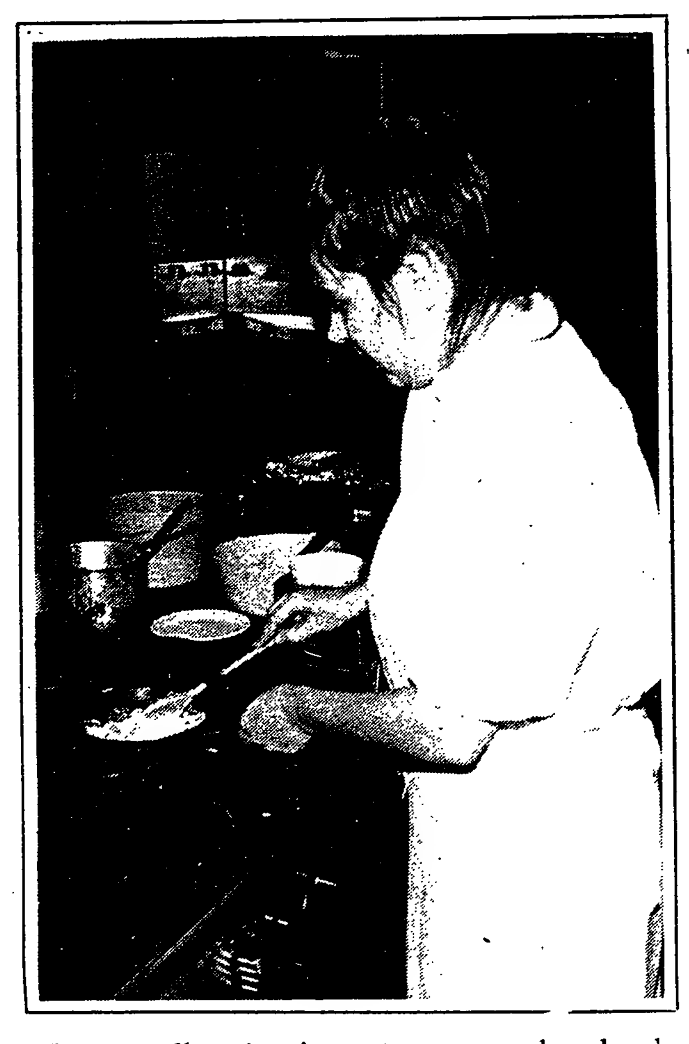
Calgary: une Crêperie bretonne unique en Alberta

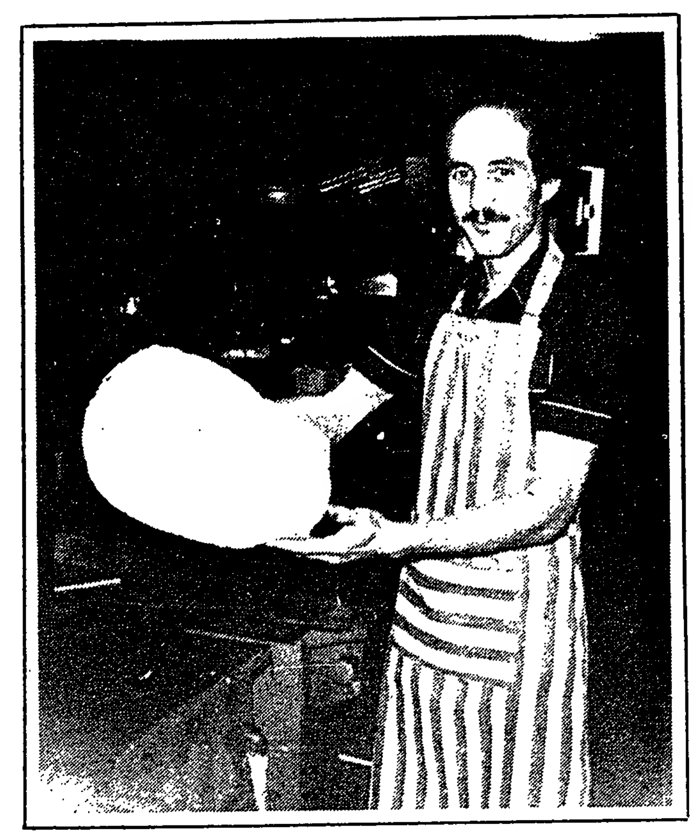
par Denis Favreau

L'unique Crêperie Bretonne de Calgary promet d'attirer une nombreuse clientèle francophone à son nouvel emplacement. M. Driss Koriaa et son épouse Françoise, ont bien voulu parler un peu d'eux et de La Crêperie Bretonne dont ils sont propriétaires.

M. Koriaa est un restaurateur accompli. Originaire du Maroc, il est au Canada depuis 1973. Agé de 35 ans, il compte déjà près de vingt années d'expérience en restauration. En Europe, il a travaillé dans de nombreux hôtels et restaurants de renommée internationale, dont le Sporting Club à Megève en Haute Savoie et le Sheraton Hotel en Corse où il a fait la connaissance du vice-président des Hôtels Canadien Pacifique. Celui-ci l'a fait demander pour travailler au «Banff Springs Hôtel» en 1973. Toutefois, ce n'est qu'en 1978 que M. Koriaa et son épouse sont arrivés à Calgary pour y établir ce qui allait devenir l'unique crêperie bretonne en Alberta.

Les nouveaux arrivés ont loué un kiosque au deuxième étage du Lancaster Building et ont ouvert un casse-croûte où ils ne servaient que des crêpes, des omelettes et de l'expresso. Cependant, à cause du succès immédiat de cette première entreprise, ils ont dû trouver un nouveau local. Et c'est ainsi, qu'au mois de novembre dernier, la nouvelle crêperie ouvrait ses portes pour accueillir les friands de crêpes bretonnes.

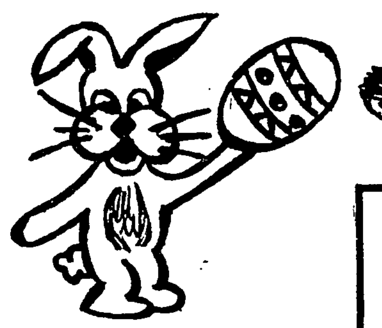




La nouvelle crêperie peut accommoder plus de cent personnes. On y sert toute une gamme de boissons alcoolisées. D'importantes rénovations sont en cours et une terrasse est prévue pour bientôt. On espère créer une ambiance propre à toute crêperie de ce genre. Bien sûr, on y parle français.

Le menu de La Crêperie Bretonne, comprend une trentaine de crêpes dont la moitié sont des plats de résistance et l'autre des desserts. Il y a aussi huit omelettes qui figurent au menu ainsi qu'une quiche lorraine, une soupe à l'oignon, une salade céser et un couscous. Ce dernier est offert «en spécial» le mardi midi. Il y a aussi un plat du jour allant des crêpes au biftek américain en passant par le couscous, la quiche lorraine et autres. On y sert aussi l'expresso et le cappucino. Ce dernier est fait de véritable lait fouetté à la vapeur, « comme il se doit », nous est-il dit.

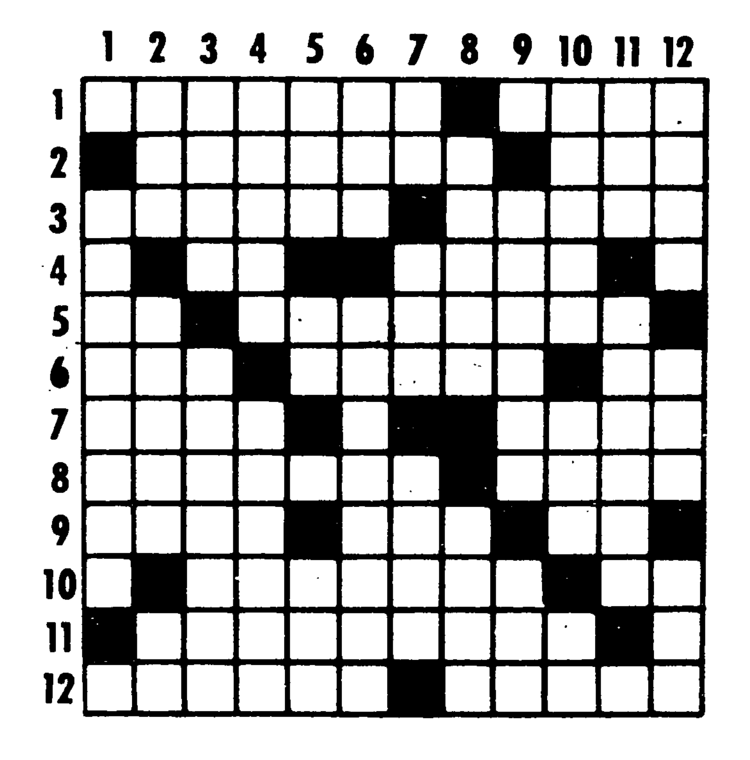
La Crêperie Bretonne est située au coin de la 10e Avenue et 14e Rue et les heures d'ouverture sont de 11 heures à minuit.





Reflets

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1– Baisser. – Ville du Québec.
2– Oraison (pl.). – Ville d'Allemagne.
3– Manufactures. – Choisir par élection.
4– Abrév. d'école. – Ville de Russie.
5– Pron. pers. – Domination (pl.).
6– Art de lancer. – Ne pas dire. – Prép. lat.
7– En compagnie de. – Espèce de chou-navet.
8– Pays. – Dieu de la guerre.
9– Vrai. – Chiffres romains. – Toi.
10– Petit instrument adaptable à tous les appareils de mesure de longueurs. – Petit ruisseau.
11– Concert d'instrument ou de voix qu'on donne la nuit (pl.).
12– Figure. – Ch. -1 de c. (Gers).

VERTICALEMENT

1– Qui a rapport à l'unité politique.
2– Femme de Saturne. – Bouquin. – Tellement
3– Mari de Bethsabée. – Au-dessus de commun (pl.).
4– Passe dans une eau nouvelle. – Enfoncera.
5– Béante. – Mont. – Trois lettres de regard.
6– Légumineuse – Excusé.
7– Terminaison. – Triage. – Emietta.
8– Punir avec rigueur. – Abandonne
9– Blessera. – Roue d'une poulie.
10– Premier magistrat. – Avec adresse. – Connaissance d'une chose.
11– Anc. ville de Chaldée. – Goût.
12– Ch. -1 de c. (Orne). – Depuis – Bison.

SOLUTION DU 28 MARS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	U	R	S	I	V	E		A	A	R
2	E	M	M	A		S	I		A	R	M	E
3	R	E	E	L	L	E	M	E	N	T		Z
4	E	R		E	U	R	O	P	E	E	N	
5	M		A		C	E	N	E		R	I	T
6	O	N	C		I		T	R	O	I	E	
7	N	I	T	R	E	S		O	T	E	R	A
8	I	L	E	S		C	A	N	A	L		M
9	E		S		L	I	E		I		S	I
10	U	N		B	I	E	R	E	S		A	R
11	S	I	N	U	S		E	U		A	R	A
12	E	D	I	T	E	R		T	O	R	I	L

Mots cachés

SOLUTION DU 28 MARS — HUMILIATION

10LETTRES CACHEES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	R	O	N	E	R	A	T	E	R	E	T	R	O	C
2	P	R	E	T	E	R	R	O	U	T	E	S	P	[illegible]	A
3	C	I	R	E	T	A	T	E	R	T	R	E	N	T	S
4	C	E	E	I	P	R	I	O	N	S	F	F	R	I	T
5	S	R	S	P	R	I	S	O	N	O	R	E	S	D	E
6	R	T	I	A	S	I	T	R	I	O	I	D	E	E	S
7	E	T	R	E	N	N	E	S	N	O	M	M	E	R	A
8	E	E	E	C	O	N	S	T	A	T	U	E	R	C	V
9	S	T	E	M	O	E	A	V	A	H	U	T	T	E	S
10	O	E	M	T	M	T	E	T	T	R	A	I	R	E	F
11	I	E	E	M	I	R	E	S	O	E	V	O	I	R	E
12	R	R	O	O	T	R	O	U	V	E	R	A	I	T	T
13	E	P	N	I	A	P	X	I	R	O	S	S	E	R	E
14	E	S	E	R	V	I	R	A	I	E	N	T	E	O	S
15	S	A	I	S	O	N	S	S	R	M	O	R	D	U	S

Artiste *
avertie
activeras

Constat
confrontations
crédit
cire
castes
crie

Etrennes
êtres

Frit
fêtes
fois
Huttes

Inné
idées

Mordus

Nommera
note
nommer

Pomme
posthume
prions
prête
prôner
prison

Rive
roux
rares
rois
rater
routes

rosser

Saisons
sorte
soirées
sire
statuer
sonores
serviraient

Trouverai
troc
trio
tertre
tâtera
tâter
traire
tête *
rou

Voire

Horoscope

Capricorne — du 22 déc. au 20 janv.

Si vous pouvez franchir un cap difficile en usant de prudence et de diplomatie dans vos contacts avec vos chefs ou vos collègues. Ne donnez pas prise à la médisance en adoptant une atttitude trop indépendante sur le plan sentimental.

Verseau — du 21 janv. au 19 fév.

Simplifiez votre programme si vous voulez venir à bout de votre travail et si vous voulez minimiser une déconvenue professionnelle. Remettez-vous en aux suggestions de votre conjoint pour une décision qui dépasse votre compétence.

Poisson — du 20 fév. au 20 mars

Climat irritant: restez sur le qui-vive en attendant que les conflits s'apaisent. Si vous êtes ambitieux, ces journées seront délicates, vous n'obtiendrez rien sans un effort tenace.

Belier — du 21 mars au 20 avril

Bonnes dispositions pour les travaux de l'esprit: attention aux initiatives trop risquées, ne vous hasardez pas sur un terrain glissant. En famille, évitez d'adopter une solution qui n'avantagerait que vous seuls.

Taureau — du 21 avril au 20 mai

Vos dépenses restent trop élevées, vous cédez souvent à la vanité ou au besoin de faire comme tout le monde". Si vous êtes attentifs, vous pourrez franchir une étape difficile: une personne dans les coulisses peut vous aider.

Gemeaux — du 21 mai au 21 juin

Si vous agissez prudemment, vous parviendrez à déjouer une machination ou un piège qui aurait pu mettre votre situation en péril. Ne vous confiez pas à des personnes que vous connaissez mal.

Cancer — du 22 juin au 22 juillet

Vous aurez de la liberté d'action au travail. C'est donc le moment de mettre en train les réformes, réorganisations, projets, démarches auxquels vous songez pourvu que vous sachiez vous maintenir dans des limites.

Lion — du 23 juillet au 23 août

Affectivement, vos chances sont bonnes; si vous avez le coeur libre, vous pourriez faire une rencontre décisive. Journée chargée si vous voulez venir à bout de votre tâche: organisez-vous avec soin.

Vierge — du 24 août au 22 sept.

Léger état dépressif. Les digestions peuvent être pénibles. Un régime plus léger pendant quelques jours vous serait salutaire. Comme vous serez un peu maussade, votre popularité subira une légère baisse.

Balance — du 23 sept. au 23 oct.

Les sacrifices ou les concessions que vous avez faits dans le passé vous serviront de tremplin ces jours-ci. De nouveaux contacts professionnels vous permettront d'élargir votre rayon d'action.

Scorpion — du 24 oct. au 22 nov.

Une nouvelle de l'étranger vous permettra de résoudre un problème trouble: ne vous fiez pas aux promesses mirobolantes que l'on vous fera. Les démarches et les entretiens seront payants.



du 23 nov. au 21 déc.

Portez votre attention sur les points faibles de votre programme, et vous pourrez remédier à un inconvénient susceptible de faire échouer vos projets. Ne laissez pas le surmenage compromettre vos chances.

Reflets

Voyages

Survivance du passé au Canada

Il existe au Canada des lieux où semble s'être arrêté le temps. A Burnaby (Colombie-Britannique) par exemple, il suffit de franchir la clôture de bois blanc qui entoure Heritage Village pour se retrouver sans plus de transition au début du 19e siècle.

Heritage Village Museum est la reconstitution fidèle d'un village de pionniers. Comme bien d'autres musées canadiens du genre, il invite les visiteurs à remonter le cours du temps et leur montre avec un réalisme saisissant la vie des gens d'une région et d'une époque données.

Heritage Village évoque une collectivité typique du sud de la Colombie-Britannique entre 1890 et 1925. Les visiteurs peuvent se promener dans les rues et pénétrer dans les maisons des «familles», entrer dans les magasins, chez le forgeron, le photographe et autres habitants des lieux. Des guides en costume d'époque répondent à leurs questions et leur expliquent comment vivaient et travaillaient les pionniers de Colombie-Britannique.

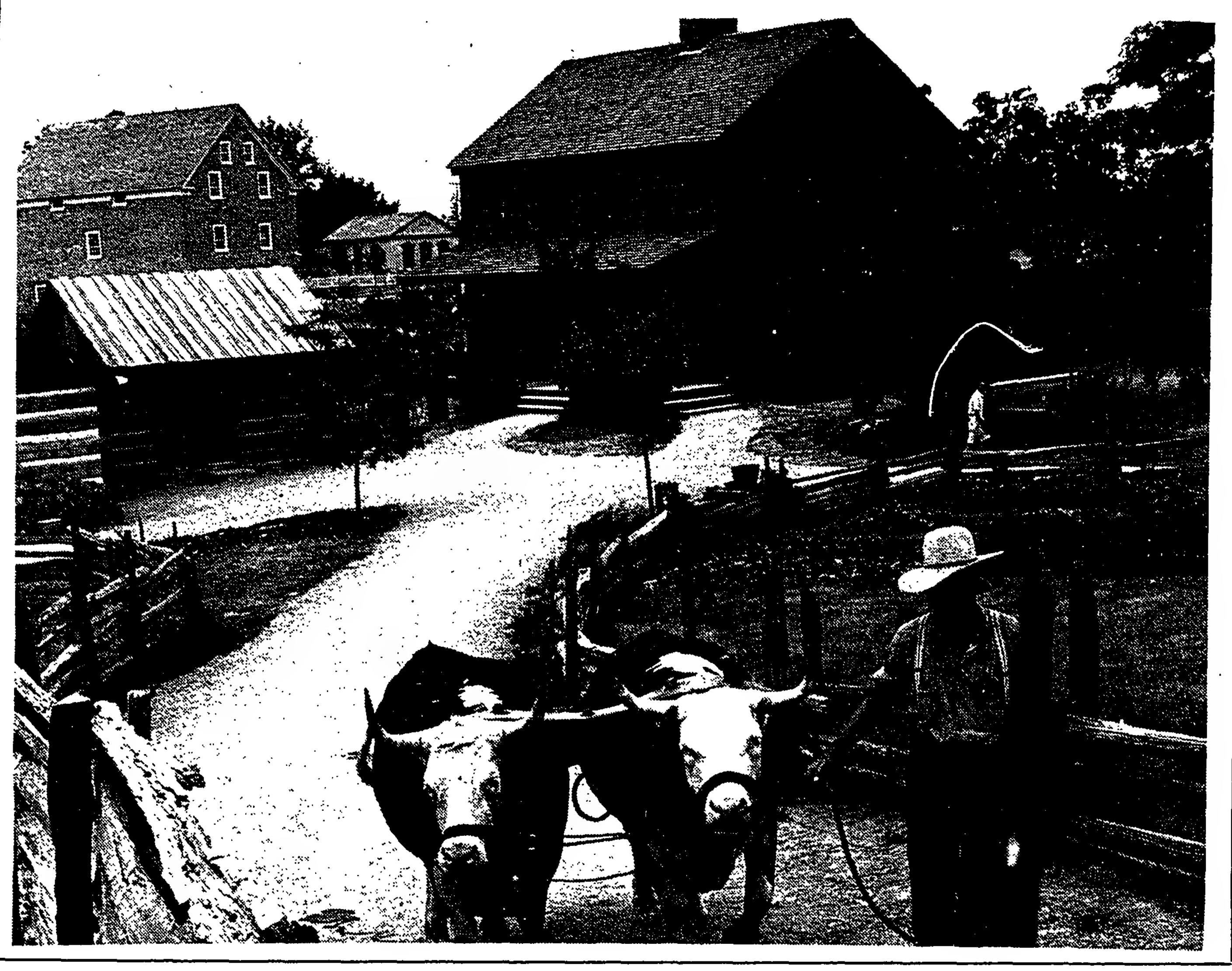
Comme pour la plupart des hameaux restaurés, il a fallu transporter sur le site des bâtiments représentatifs de l'époque qui se trouvaient éparpillés dans toute la province. Un village cependant échappe à la règle: celui de Sherbrooke en Nouvelle-Ecosse.

Il y a 100 ans, Sherbrooke était un port de rivière prospère; il est aujourd'hui exactement tel qu'il était alors. Seuls ont été retirés les éléments venus masquer au fil des ans le caractère original des constructions.

Sherbrooke est également exceptionnel en ce sens que des gens comme vous et moi y habitent. Le Musée de la Nouvelle-Ecosse, qui exploite le site historique, rachète graduellement les maisons à mesure qu'elles sont mises en vente, les restaure avec le souci d'en préserver l'authenticité historique, puis les ouvre au public. Entre- temps, les résidents de l'endroit accrochent à leur porte ou à leur clôture des écritaux indiquant qu'il s'agit d'une propriété privée.

La plupart des «musées animés» du Canada font revivre sous nos yeux les activités et les métiers traditionnels d'autrefois. Au Muskoka Pioneer Village de Huntsville (Ontario), des femmes expliquent aux visiteurs comment les colons du 19e siècle extrayaient des fleurs et des légumes les pigments qui servaient à teindre la laine et leur montrent comment elle était filée. Les tricots fabriqués sur place sont vendus au magasin général qui s'élève au bout du chemin.

Des 13 bâtiments du village, le magasin général est l'un des plus intéressants. Il est resté en exploitation jusqu'à 1953, date à laquelle il a été déménagé de son site



Le Black Creek Pioneer Village situé en banlieue de Toronto, offre aux visiteurs un aperçu de la vie en Ontario, au 19e siècle. (Photo de l'Office du Tourisme du Canada).

d'origine. Nombre des articles qui y sont exposés en permanence, dont certains datent de 1880, ont été retrouvés dans le grenier au moment du déménagement. On y vend entre autres: des confitures, gelées et relishes maison, des limonades bien fraîches, des réglisses et des bonbons, outre des articles de laine et des produits d'artisanat confectionnés au village.

A Upper Canada Village (Village du Haut-Canada) à Morrisburg (Ontario), on peut acheter du pain frais sorti du four et du fromage fabriqué à l'ancienne puis regarder le forgeron, l'ébéniste ou l'imprimeur s'adonner à leur tâche de la même façon qu'au siècle passé.

Le plus souvent, c'est le personnel des villages historiques du Canada qui confère à ces îlots du passé leur touche d'authenticité la plus convaincante. Pour revivre plus totalement encore cette remontée dans le temps, rien de tel qu'un brin de causette avec eux. Leurs problèmes, leur humour même n'ont pas d'âge.

A Heritage Park, à Calgary (Alberta), la femme du pasteur s'inquiète parce que son poêle à charbon fume et qu'il fait froid dans la maison. L'imprimeur, maculé d'encre, semble de prime abord assez grincheux, il se plaint d'être complètement débordé, mais il suffit de le faire parler un peu pour se rendre compte de son amabilité.

Le vieux mineur, dans sa cabane aux confins de la ville, aime particulièrement raconter la vie et les exploits d'autres chercheurs comme lui. Son unique compagnon est un Indien de bois qui, au dire du vieil homme, «n'est pas très bavard».

Avec ses 24,3ha (60 acres) et sa centaine de bâtiments, Heritage Park est l'un des plus gros villages de pionniers du pays. Comme celui de Burnaby, il ne représente aucune ville en particulier mais évoque avec justesse une agglomération de l'Ouest du Canada d'avant 1914.

Ces anciennes colonies reconstituées illustrent presque toutes les cultures et les époques de l'histoire de notre pays. Au Nouveau-Brunswick, il est intéressant de comparer le village acadien situé près de Caraquet, qui fait revivre l'histoire et les coutumes des premiers colons français de la province, avec le village historique de Kings Landing, non loin de Fredericton, qui ressuscite la vie des loyalistes anglais, leurs contemporains.

Les deux sites évoquent l'âpreté de la vie des colons canadiens entre 1780 et 1880, mais les visiteurs ne peuvent s'empêcher de remarquer le confort relativement plus grand qui régnait dans les maisons loyalistes: poteries, ustensiles, outils, meubles et tissus y témoignent d'une vie plus aisée que celle de leurs voisins français du nord.

Les deux villages subviennent à peu près totalement à leurs besoins, et les travaux s'accomplissent devant les visiteurs qui découvrent au détour des allées les divers bâtiments du village. Des femmes tissent et font la cuisine, les hommes s'adonnent aux travaux de la ferme, les enfants jouent ou aident leurs parents, les animaux paissent dans leur enclos.

Les promeneurs humeront l'odeur d'épices qui émane du magasin général, celle des repas mijotant sur le poêle ou des bardeaux de cèdre fraîchement coupés. Ils entendront le ronron du rouet, le cognement sec de la hache et du marteau et partageront la bruyante gaieté de l'auberge locale.

En arriver à une telle authenticité, c'était le but de la plupart des villages de pionniers du pays. Au village acadien, même les outils ayant servi à restaurer les bâtiments sont identiques à ceux qu'auraient utilisé les Acadiens du temps jadis.

Toutes ces collectivités ressuscitées dégagent une impression de paix et de calme. Mais nulle part n'est-ce plus évident qu'au village des pionniers de Black Creek, où le contraste marqué avec la ville voisine de Toronto, capitale cosmopolite de l'Ontario, accentue le charme tranquille des lieux.

Black Creek est le tableau vivant de l'une des agglomérations typiques qui s'est développée à la croisée des routes en Ontario il y a 100 ans. On signalera tout particulièrement le Dalziel Barn Museum, construit en 1809, qui renferme la plus vaste collection de jouets du 19e siècle du pays, une exposition sur les érablières et le traitement du lin ainsi qu'une collection de sculptures de bois.

Ce ne sont là que quelques-uns des villages de pionniers du Canada. Tous sont arrivés à concilier l'utile à l'agréable, et leur visite est une façon divertissante de passer une matinée ou une journée instructive en famille. La plupart des sites sont ouverts du printemps à la fin de l'été, certains le sont à longueur d'année. Les visiteurs ont intérêt à s'informer au préalable des dates et des heures d'ouverture de ces îlots où, au coeur de la vie moderne, survit le passé de notre pays.

Reflets

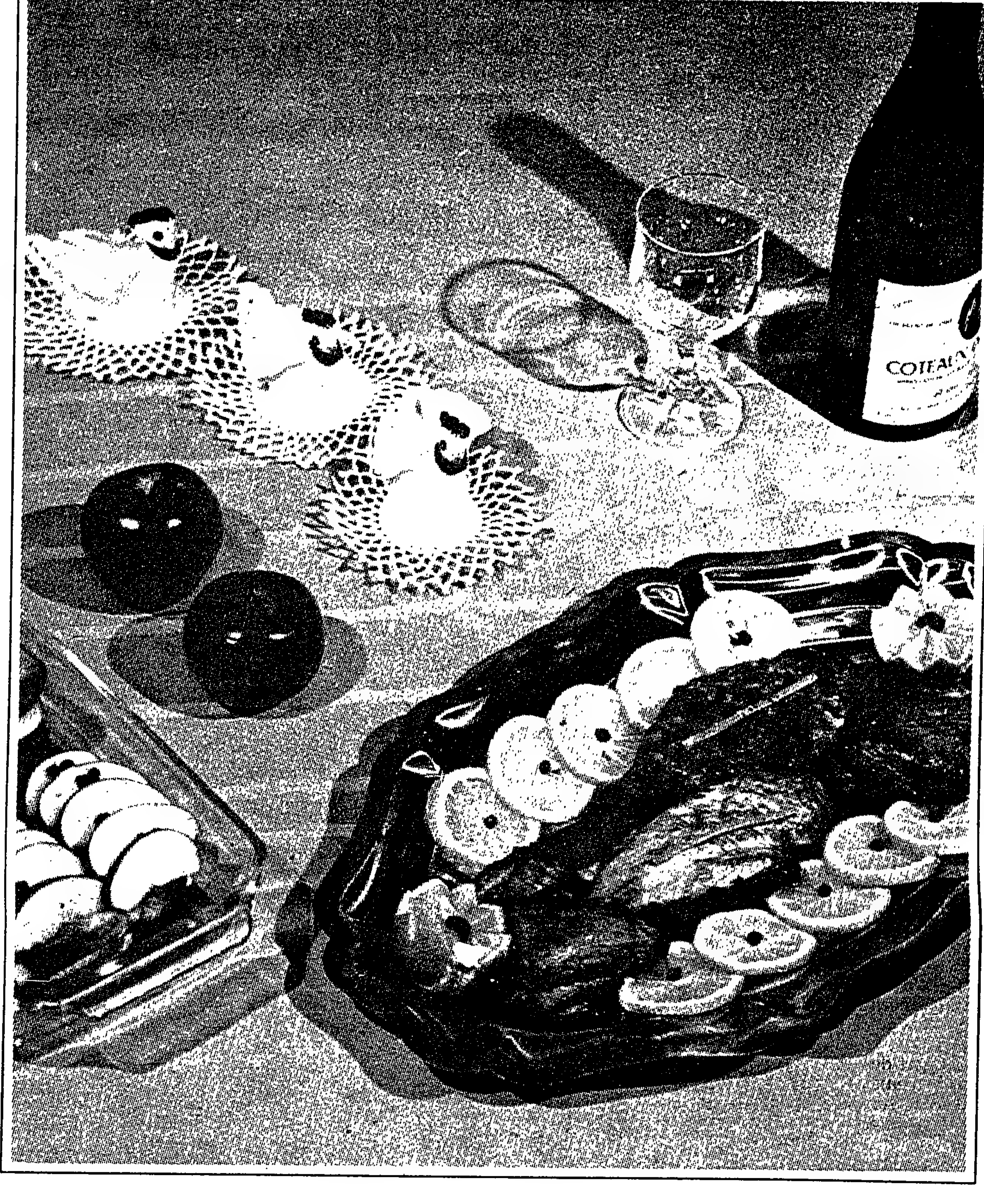
Dans votre cuisine avec Monique Chevrier

LE CITRON

Le citron est une source de vitamine C, il ajoute un excellent goût aux vinaigrettes, garde la couleur à certains fruits et légumes coupés, accompagne le poisson et décore les cocktails.

Un surplus de jus peut se faire congeler. Le zeste arômatise les gâteaux, les biscuits, les poudings, les desserts.

Si vos mains sont tachées par la préparation des légumes, pourquoi ne pas les blanchir en les passant sur un demi citron pressé avant de le jeter?



Poulet au citron

1 poulet de 4 à 5 lb
2 citrons tranchés
3 gousses d'ail
1/4 c. à t. de thym
2 échalotes fraîches
1/2 t. de beurre
1/4 t. d'huile
sel - poivre
persil haché
2 t. de bouillon de poulet
2 c. à tab. de beurre

PREPARATION

Enlever la peau du poulet, coupez-le en six morceaux. Dans une sauteuse, chauffer le beurre et l'huile. Faire dorer les morceaux de poulet. Ajouter l'ail, le thym, les échalotes hachées, le sel - poivre.

Couvrir et cuire 25 minutes, ajouter le bouillon. Cuire 5 minutes. Enlever les morceaux de poulet. Réduire le bouillon, ajouter 2 c. à tab. de beurre, les tranches de citron bien minces. Bouillir 2 minutes. Ajouter les morceaux de poulet. Chauffer pour ramener à ébullition. Servir avec un bon riz pilaff.

Riz pilaff

1 oignon
4 c. à tab. de beurre
200 g (1 t.) de riz à longs grains
1/2 l (2 t.) de bouillon ou d'eau
1 gousse d'ail
1 feuille de laurier
2 clous de girofle
sel - poivre

PREPARATION

Faire revenir l'oignon dans le beurre sans lui laisser prendre couleur. Ajouter le riz, le faire revenir légèrement et mouiller avec le bouillon ou l'eau. Ajouter l'ail, la feuille de laurier et les clous. Assaisonner.

Amener à ébullition sur le feu et terminer la cuisson au four à 175C (350F) à casserole couverte pendant 20 minutes. Retirer du four et vérifier si le liquide est absorbé. Sinon, le remettre au four sans le brasser.

Pouding aux pommes

6 pommes
jus d'un citron
1/2 t. de sucre
1/2 c. à t. de muscade
6 tranches de pain
2 t. de lait chaud
2 oeufs
1/4 t. de sucre
1/4 t. de raisins
sucre à glacer

PREPARATION

Peler et enlever le coeur des pommes. Les trancher à 1/4 de pouce. Les déposer dans un plat. Verser le jus de citron, le sucre et la muscade, mariner 30 minutes.

Faire sécher les tranches de pain au four. Dans un plat allant au four, déposer deux tranches de pain, couvrir de pommes, ajouter deux autres tranches de pain, et le reste de pommes. Couvrir de pain.

Verser le lait chaud mélangé avec les oeufs battus, le sucre et le raisin. Cuire au four à 375F environ 45 minutes à 1 heure. Saupoudrer de sucre à glacer au sortir du four.

Façon de couper un poulet en morceaux pour le poulet au citron

1- Couper l'aile au milieu de la deuxième section.
2- Détacher la cuisse en commençant du côté du croupion. Répéter de l'autre côté. Placer votre main de façon à détacher l'os de la hanche.
3- Tirer vers la tête de façon à détacher «l'huître» de la carcasse et
4- isser le morceau avec la cuisse.
5- Séparer les poitrines en suivant la carcasse avec le couteau.
6- Enlever la peau sur chaque morceau en la tenant avec un linge sec.
7- Séparer les cuisses en deux dans les jointures.
8- Désosser les hauts des cuisses.
Enlever le tendon à l'intérieur de chaque suprême (le blanc).

Pâques et ses traditions...

par Luce Bossé

Bien des gens reçoivent des oeufs ou des animaux en chocolat pour Pâques sans pour autant savoir pourquoi. Chaque pays attache une importance à ces traditions qui ont une signification bien spéciale. Dans la plupart des pays, Pâques est célébrée tôt le printemps. Généralement, les chrétiens fêtent Pâques un dimanche situé entre le 22 mars et le 25 avril.

LES SYMBOLES:

LA CROIX: Représente la crucifixion, symbole de la victoire sur la mort. Les gens de différentes parties du monde, mangent à Pâques soit un gâteau en forme de croix ou un pain marqué d'une croix.

LE MOUTON: Celui-ci parvient de l'holocauste du mouton pascal et aussi de la phrase rituelle: «Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde...»

LES OEUFS: Représentent la nouvelle vie de la nature qui survient chaque printemps. Anciennement, les Egyptiens et les Perses peignaient des oeufs de couleurs printanières et les offraient à leurs amis. Les Perses croyaient que la terre était sortie d'un oeuf géant.

Dans certains pays européens, les gens peignaient des oeufs de couleur rouge pour représenter la joie de la résurrection. Les Ukrainiens eux, peignent leurs oeufs (cuits durs) et les décorent avec d'infimes détails. Le matin de Pâques, ils cassent leurs oeufs pour les manger et conservent la coquille qu'ils enterrent dans leur jardin pour s'assurer de bonnes moissons.

LES LAPINS: Beaucoup d'enfants croient que c'est le lapin de Pâques qui apporte les oeufs. Cette tradition vient de l'Allemagne. Une légende raconte qu'une pauvre femme avait peint des oeufs avec de belles couleurs pour ses enfants et les avait cachés dans un nid. Le jour de Pâques lorsque les enfants ont découvert le nid, un gros lapin en a bondi. Depuis, l'histoire raconte que le lapin a mis les oeufs dans le nid.

En Egypte, le lapin symbolise la naissance et le renouveau. Certains pensent qu'il symbolise la lune, car la date de Pâques est fixée selon le mouvement de la lune.

RENOUVEAU DE VIE: Donc, dans chaque pays la tradition est différente mais les symboles restent semblables, représentant tous un renouveau de vie et promettent la chance pour la prochaine année. Les animaux sont tous signe de renouveau car la plupart ont leurs petits au printemps...

SAMEDI

SAMEDI 5 AVRIL

08h30 PASSE-PARTOUT
09h00 CAPITAINE CAVERNE
09h30 ATTACHEZ VOS CEINTURES
10h00 HEROS DU SAMEDI
11h00 ALBATOR
11h30 TELEJEANS
12h00 COUSTEAU
13h00 CINE JEUNESSE

Le Pitre. Le propriétaire d'une écurie-école vient d'acheter un poney. L'un des garçons d'écurie, Harry, est jaloux de la facilité avec laquelle Davy dresse ce nouveau pensionnaire qu'on a surnommé le Pitre, à cause de son aptitude à donner des spectacles. Réal.: Ian Shand (Brit. 69). **24 heures dans la vie d'un dompteur.** Daniel Suskov, 28 ans, dompteur de lions, décrit la personnalité bien différente de ses six lions. Le dressage et les dangers inhérents de ce métier. Réal.: Fançoise Paris (Suisse).

14h30 UN REGARD S'ARRETE
15h00 JESUS DE NAZARETH
16h00 DANIEL BOONE
17h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
18h00 LA SOIREE DU HOCKEY
20h30 NOIR SUR BLANC

Magazine d'information. Anim.: Denise Bombardier. Lecteur: Jean Ducharme. *Le Pouls des jour naux,* avec Pierre Beausoleil. *Le livre de la semaine: L'Entretien de la semaine:* Rédacteur en chef: Michel Lord. Rech.: Lucie L'Heureux et Marie-Diane Faucher. Réeal.: Michel Beaulieu.

21h30 FEMME D'AUJOURD'HUI
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h05 LE JOUR DU SEIGNEUR
01h00 CINEMA

ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX. DRAME REALISE PAR SIDNEY POLLACK, AVEC JANE FONDA, MICHAEL SARRAZIN, GIG YOUNG, SUSANNAH YORK ET RED BUTTONS. EN 1932, UNE CENTAINE DE COUPLES PARTICIPENT A UN MARATHON DE DANSE. UN JEUNE HOMME VENU EN CURIEUX ACCEPTE D'ETRE LE PARTENAIRE D'UNE JEUNE FEMME AMERE ET DECUE, QUI ESPERE TROUVER LA SOMME VOULUE POUR REFAIRE SA VIE. LE CONCOURS SE PROLONGE SUR PLUSIEURS SEMAINES AMENANT L'ABANDON PROGRESSIF DES CONCURRENTS EPUISES. (USA 69)

DIMANCHE

DIMANCHE 6 AVRIL

08h30 PASSE-PARTOUT
09h00 YOGI ET COMPAGNIE
09h30 MON AMI GUIGNOL
09h45 LES PELERINS
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
11h00 PROPOS ET CONFIDENCE

Inv.: Hans Suyin **(1re de 3).** *L'Arbre de vie.* Médecin, écrivain et conférencière, Han Suyin a produit à ce jour une oeuvre romanesque et histc ique remarquable traduite dans plusieurs langues. Elle est l'auteur de *Multiple splendeur, Destination Tchoungking, L'Arbre de vie,* etc. Réal.: Jean Faucher.

11h30 INITIATION A LA MUSIQUE
12h00 UNIVERS DES SPORTS
13h30 MAGAZINE DE LA SEMAINE VERTE

Dossier: court métrage intitulé *Le Miracle inachevé.* — Chronique horticole: les serres de roses, avec Axel Kischberger. — Commentaire sur l'actualité agricole. — Court sujet: *le Lait de chèvre en Alsace,* avec Jean-Claude Marion. Anim.: Yvon Leblanc. Réal.: Jean-Guy Landry, Madeleine Lafrance, Gilles Perron et Denis Faulkner.

14h30 AUX FRONTIERES DU CONNU

Les Origines de la vie. **(dern. de 5).** De l'archéoptéryx à l'Australopithèque: l'origine des oiseaux, et l'évolution de tous ces animaux qui sont des ancêtres des mammifères actuels. Inv.: Louis de Bonis et Armand de Ricqlès, université de Paris. Animateurs: Paul-Émile Tremblay et Marc Filion. Réal.: Jean Martinet.

15h00 JESUS DE NAZARETH
16h25 TELEJOURNAL
16h30 SECOND REGARD
17h00 CHEZ DENISE
17h30 LA SOIREE DU HOCKEY
20h00 LES PRIMITIFS
21h00 D'HIER A DEMAIN

Le Jeu de la Passion d'Alsfeld. Présentation d'un jeu de marionnettes qui est basé sur la Passion de Jésus Christ. Les décors ont été conçus pour ressembler de plus la ville d'Alsfedl. Avec le théâtre de Marionnettes de Streinau. Réal.: A. M. Ruffer.

22h00 LE PETIT ENFANT DU DESERT
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINE MAGAZINE
23h30 LES BEAUX ARTS

LUNDI

LUNDI 7 AVRIL

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES ORALIENS
09h30 ANIMAGERIE
09h45 UNE FENETRE DANS MA TETE
10h00 PASSE-PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE

Anim.: Juliette Huot. Inv.: Jean Lajeunesse. Au menu: blanquette de veau et crème au café.

11h30 WICKIE
12h00 UN ANIMAL DES ANIMAUX
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE
15h30 DANSE SUR UN ARC-EN-CIEL
16h00 BOBINO
16h30 AU COIN DE MA RUE
17h00 LA FEMME BIONIQUE
18h00 CE SOIR
19h00 PAR 27
19h30 LA FINE CUISINE D'HENRI BERNARD
20h00 TERRE HUMAINE
20h30 TELE SELECTION

COLOMBO, CANDIDAT AU CRIME. POLICIER REALISE PAR BORIS SAGAL, AVEC PETER FALK, JACKIE COOPER ET JOANNE LINVILLE. A LA FOIS POUR MOUSSER SA PUBLICITE ET POUR SE DEBARASSER DE L'EMPRISE QU'IL EXERCE SUR LUI, UN HOMME TUE L'ORGANISATEUR DE SA COMPAGNE ELECTORALE. (USA).

22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 LE CARDINAL DE FER RICHELIEU

Feuilleton réalisé par Jean-Pierre Décourt. Film de Jean-François Chiappe d'après l'oeuvre de Philippe Erlanger. Avec Pierre Vernier, Jacque Rosny et Christine Demaret. **(2e de 6).** *Un évêque en enfer.* Richelieu se plaint au père Joseph d'être obligé de passer par trop d'alcôves pour parvenir à ses fins spirituelles et politiques. Son rôle auprès de la reine mère lui vaut de suivre Marie de Médicis en exil à Blois puis dans son prieuré de Coussay.

24h20 C'ETAIT HIER

MARDI

MARDI 8 AVRIL

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 100 TOURS DE CENTOUR
09h30 ANIMAGERIE
09h45 VIRGINIE
10h00 PASSE-PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE
11h30 LES ENFANTS DU 47 A
12h00 PAPA, CHER PAPA
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 CINEMA

LE CARREFOUR. DRAME REALISE PAR J.-LEE THOMPSON, AVEC GEORGE KENNEDY, VERA MILES, WILLIAM WINDOM ET JAMES WOODS. APRES 20 ANS DE SERVICE POUR LA MEME COMPAGNIE, UN HOMME EST CONGEDIE, A CUASE DE SON AGE. TOUTES SES DEMANDES D'EMPLOI SONT REFUSEES ET IL N'EST MEME PAS ELIGIBLE AU PLAN DE RETRAITE QU'IL A POURTANT PAYE. IL TENTE SA CHANCE A LA ROULETTE.

16h00 BOBINO
16h30 MORDICUS
17h00 LES PIERRAFEU

Le Prince héritier. En vacances sur la plage, Arthur Laroche est surveillé par des Arabes à la recherche du prince héritier de Rocarabie.

17h30 CE SOIR
18h00 LA SOIREE DU HOCKEY
20h30 LA VIE SECRETE DES ANIMAUX
21h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY

Walt Disney et ses chiens vedettes. Exploits des principales vedettes canines de Walt Disney: *la Belle et le clochard, les 101 Dalmatiens.*

22h00 LA PETITE PATRIE
22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 RENCONTRES
23h50 CINEMA

BARABBAS. FILM REALISE PAR RICHARD FLEISCHER, AVEC ANTHONY QUINN, SILVANA MANGANO, VITTORIO GASSMAN ET JACK PALANCE. LIBERE A LA PLACE DE JESUS, BARABBAS REJOINT SES ANCIENS COMPAGNONS, MAIS IL RESSENT UNE INQUIETUDE CONFUSE DEPUIS QU'IL A VU MOURIR LE CHRIST. DE NOUVEAUX ACTES DE BANDITISME LE FONT CONDAMNER AUX MINES DE SOUFFRE EN SICILE OU IL EST ENCHAINE A UN CHRETIEN. LES DEUX HOMMES SONT PLUS TARD AMENES A ROME POUR Y LUTTER COMME GLADIATEURS. (USA 61).

MERCREDI

MERCREDI 9 AVRIL

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 L'EVANGILE EN PAPIER
09h30 ANIMAGERIE
09h45 TAM TAM
10h00 PASSE-PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE

Anim.: Benoit Marleau. Inv.: Michel Tremblay. M. Tremblay livre sa philosophie de la vie et révèle des aspects inconnus de son enfance et de son métier.

11h30 MADAME ET SON FANTOME
12h00 ACTION SANTE
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 LE TEMPS DE VIVRE
16h00 BOBINO
16h30 PLACE DU FONDATEUR
17h00 QUELLE FAMILLE

Téléroman écrit et interprété par Janette Bertrand et Jean Lajeunesse, avec Ghislaine Paradis, Robert Toupin, Isabelle Lajeunesse, Johane Verne, Martin Lajeunesse, Michel Noël, Olivette Thibault et Nana de Varennes. Réal.: Aimé Forget.

17h30 CE SOIR
18h00 LA SOIREE DU HOCKEY
20h30 L'AGE DE L'ENERGIE
21h00 COSMOS 1999
22h00 A CAUSE DE MON ONCLE
22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 REFLETS D'UN PAYS

De Sherbrooke. Les Enfants. Visite des camps de vacances. Joli-B, avec M. Gaston Jolin; Gonfle ton rire, avec Mme Lise Beslizle Le Mont-Vidéo, avec Mme Carmen Laliberté. Anim.: Roxanne Gaudreau. Rech.: Serge Cossette. Réal.: Marcel Garneau.

24h20 CINEMA

LE FILS D'ARM EST MORT OU LE MENSONGE. FILM REALISE PAR JEAN-JACQUES ANDRIEN, AVEC PIERRE CLEMENTI, CLAIRE WAUTHION ET MALCOLM DJURIC. UN HOMME VIT A BRUXELLES AVEC SON FILS ET UNE AMIE. IL EST ASSOCIE A UN TUNISIEN, DONT IL NE CONNAIT PAS L'IDENTITE, POUR COMMETTRE DES VOLS. UN JOUR, IL DECOUVRE LE CADAVRE DE SON COMPLICE ET EN MEME TEMPS SON IDENTITE. IL TENTE ALORS D'ELUCIDER CETTE MORT.

JEUDI

JEUDI 10 AVRIL

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES ORALIENS
09h30 ANIMAGERIE
09h45 LES OUFS
10h00 PASSE-PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE

Anim.: Monique et Michèle Mercure. Bricolage: des suggestions de cadeaux d'emballages.

11h30 LES MYSTERES DE LA TAMISE
12h00 LES RICHESSES DE LA MER
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 CINEMA

FEUX CROISES. DRAME REALISE PAR EDWARD DMYTRYK, AVEC ROBERT YOUNG, ROBERT MITCHUM ET ROBERT RYAN. APRES LA GUERRE, UN SOLDAT DE RACE JUIVE EST TUE SANS MOTIF APPARENT A NEW YORK. LES SOUPCONS SE PORTENT SUR LE CAPORAL QUI A PASSE LA SOIREE AVEC LA VICTIME. LE SERGENT AIDE CE DERNIER A SE CACHER DE LA POLICE ET ENTREPREND SA PROPRE ENQUETE. (USA 47).

16h00 BOBINO
16h30 POP CITROUILLE
17h00 LES PIERRAFEU
17h30 NANNY
18h00 CE SOIR
19h00 PROPULSION CTF
19h30 DU TAC AU TAC
20h00 LE TRAVAIL A LA CHAINE
20h30 LES GRANDS FILMS

Barquero. Western réalisé par Gordon Douglas, avec Lee Van Cleef, Warren Oates, Forrest Tucker et Kerwin Mathews. Après avoir attaqué un village et s'être emparé de minerai d'argent et de plusieurs fusils à répétition, un chef de bande et ses hommes comptent mettre entre eux et leur poursuivants la largeur d'une rivière en détruisant le bac qui sert à la traverser (USA 70).

22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 CINEMA

ANGOISSES, MOTEL TRAGIQUE. DRAME REALISE PAR MALCOLM TAYLOR, AVEC DEREK FRANCIS ET ROBY MILLAN. UN COMPTABLE COMPROMIS DANS UNE AFFAIRE DE DETOURNEMENT DE FONDS EST ATTIRE A UN RENDEZ-VOUS DANS UN MOTEL ISOLE. IL TOMBE DANS UN PIEGE TRAGIQUE. (Brit).

VENDREDI

VENDREDI 11 AVRIL

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 100 TOURS DE CENTOUR
09h30 ANIMAGERIE
09h45 CONTES DE LA RIVE
10h00 PASSE-PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 MOI AUSSI JE PARLE FRANCAIS
11h30 GASPARD ET LES FANTOMES
12h00 UN PAYS, UN GOUT, UNE MANIERE
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 LES ATELIERS
15h30 LES ANIMAUX CHEZ EUX
16h00 BOBINO
16h30 ARDECHOIS, COEUR FIDELE

Série mettant en vedette Sylvain Jourbert, Claude Brosset, Erika Beer, Max Doria, Paul Esser et Claude Furlant. Scénario, adaptation et dialogues: Jean Chatenet et Jean Cosmos. Réal.: Jean-Pierre Gallo. Coproduction des télévisions française, suisse, belge, la Société allemande Taurus Film et Technisonor. **2e de 6:** Pour venger de sa main la mort de son frère Antoine, Toussaint Riveyre se fait admettre dans la grande Société d'ouvriers, les Devoirants. Il portera désormais le surnom d'Ardéchois.

17h30 CE SOIR
18h00 LA SOIREE DU HOCKEY
20h30 HEBDO SPORTS
21h00 GENIES EN HERBE
21h30 LES HERITIERS
22h00 A CAUSE DE MON ONCLE

Téléroman de Jacques Gagnon. Avec Maurice Beaupré, Andrée Boucher, Monique Joly, Béatrice Picard, Yves Létourneau, Claude Préfontaine, Lucile Cousineau et Jean Perrault, Rita, qui se veut libérée, part en guerre contre un annonceur de radio. Réal.: Maude Martin.

22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 CINEMA

LES CHIENS DE PAILLE. DRAME BRITANNIQUE. UN JEUNE PROFESSEUR D'UNIVERSITE, DAVID SUMMERS, S'EST INSTALLE DANS UNE MAISON DE FERME HERITEE PAR SA FEMME AMY, POUR Y ECRIRE UN LIVRE. LES GENS DU VILLAGE VOISIN SE MONTRENT UN PEU ACCUEILLANTS.

NOUS SOMMES LES VEDETTES DE

Génies en herbe

Tous les vendredis à 19h30

Regardez les demi-finales et la finale



le 11 avril

Falher contre J.H. Picard

le 18 avril LA FINALE

Bonnyville contre J.H. Picard



CBXFT

LA TELEVISION FRANCAISE EN ALBERTA

Un avant-goût de la série À coeur battant

(article pages 6 et 7)

Un entretien avec Gil Courtemanche animateur de l'Enjeu

Tous les détails sur le concours d'admission à la Course autour du monde

Ici Radio-Canada

Volume 14
numéro 15

Semaine du 5
au 11 avril 1980

Programme
de la télévision

Actualités

Deux nouvelles entreprises à Morinville

par Louis Leclair

La croissance de la population à Morinville, permet l'arrivée de nombreuses entreprises. De plus en plus, les entrepreneurs établis à Edmonton se voient obligés de sortir de la ville afin d'augmenter leur volume de service.

Tout récemment est arrivée d'Edmonton, «Case Power and Equipment». Cette compagnie d'origine Américaine, institutionalisée en Alberta, se retrouve dans cette même zone industrielle de Morinville. Au mois de mars, c'est M. Joffre Landry qui déménage son entreprise d'envergure moyenne d'Edmonton à Morinville.

Un même édifice dans la zone industrielle Heritage, sur un terrain de 2 acres, sert à la fois le centre de «Meg Sales and Services» et «Municipal Collision.» «Meg and Services» se spécialise dans la vente d'autos et de camions d'occasions quand «Municipal Collision» est un atelier de carrosserie.

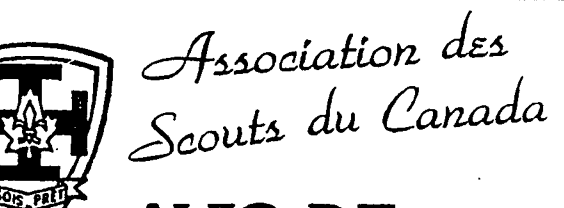
Joffre et deux de ses garçons, Martin et Edmund, ont construit eux-mêmes le bâtiment de 4800 pieds carrés, sans aucune aide extérieure, si ce n'est pour l'électricité et la plomberie.

L'importance de l'aspect familial est très visible dans l'entreprise Landry. Effectivement, le nom Meg est formé des initiales de chacun des fils, Martin (18 ans), Edmund (16 ans) et Gary (9 ans). Bien que M. Landry ait une formation et 20 ans d'expérience dans les travaux de carrosserie, il tient à se limiter dans la mesure du possible au commerce de véhicules d'occasion. M. Landry avait plusieurs raisons pour relocaliser son entreprise: «Du point de vue d'impôts et de licences d'affaires, le coût est quatre fois moins élevé à Morinville qu'à Edmonton», a-t-il déclaré. «Pour ce qui a trait à l'expansion, le prix du terrain à Edmonton est simplement inabordable» a-t-il enfin souligné.

Et c'est ainsi que la famille Landry, originaire de Fort Kent et Bonnyville, encore installée à Edmonton, cherchera sous peu un logis à Morinville. Et M. Landry, de conclure: «Du point de vue social, on recherche toujours un certain élément francophone. C'est pour cette raison que j'ai choisi Morinville plutôt que Nisku pour ne citer qu'un octroi parmi tant d'autres.»



M. Joffre Landry, un homme très occupé, met présentement sur pied deux entreprises complémentaires à Morinville.



AVIS DE CONVOCATION

SUJET: Assemblée annuelle de l'A.S.C., District Alberta

DATE: le 19 avril 1980

HEURE: de 9h30 à 11h30 réunion spéciale pour discuter et préparer la rencontre scoute qui aura lieu lors de l'assemblée annuelle de l'A.S.C., Centre National, à Edmonton les 13, 14, 15 juin 1980.

de 11h30 à 12h30 dîner à l'hôtel Vega
de 13h00 à 17h00 assemblée annuelle District Alberta

LIEU: Hôtel Vega (10815, Jasper Avenue - tél: 424-7265)

SALLE: Cordial B

POURQUOI: Tous les intéressés, parents et amis, qui veulent voir comment le scoutisme francophone fonctionne et progresse.

HEURE DE TOMBEE
VENDREDI 10 HEURES

LE FONDS SAINT-JEAN

Le Pères Oblats ont versé dans un fonds spécial, "Le Fonds St-Jean", une somme importante dont les revenus sont employés pour assister les individus ou organismes qui sont impliqués particulièrement en éducation post-secondaire en français et, sans entraver la généralité de ce qui précède, pour des projets susceptibles d'accroître le développement spirituel, intellectuel et culturel des étudiants de langue et de culture canadiennes-françaises.

Les demandes devront être soumises à M. Leo Bosc et devront être rédigées selon le format établi par le Comité.

Le Comité du Fonds St-Jean analysera, acceptera ou rejetera selon le cas, les soumissions qu'il considérera souscrivant aux objectifs du Fonds.

On invite tous les intéressés a présenter leurs demandes à l'adresse ci-dessous, avant le 22 avril 1980. Pour plus d'information et pour obtenir les formules de demande, prière de s'adresser à:

Le Fonds St-Jean
a/s de M. Léo Bosc
Piece 203, 10008 109e Rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4
tel.: 423-1680

Cartes professionnelles et d'affaires

Hair Dimension Ltd.



10012A Jasper Avenue
Edmonton, Alberta T5J 1R7
(403) 424-7484
Cécile Allard

Dr Raymond Brodeur

Pratique de la chiropratique
231 Professional Bldg., Saint-Albert, Alberta
Tél: bur. 458-8200 rés. 458-4963

LE CARREFOUR

LIVRES, DISQUES, JEUX
CARTES DE SOUHAITS
EN FRANÇAIS

EDMONTON
10014 - 109e Rue
Tél: 428-9202

BONNYVILLE
Centre culturel de l'ACFA
Tél: 826-5275

LETHBRIDGE
402 - 8e Rue Sud
Tél: 328-8506

CALGARY
App. 102, 1809 - 5e Rue S.O.
Tél: 262-7074

SAINT-PAUL
4919 - 50e Avenue
Tél: 645-4800

PLAMONDON
C.P. 252
Tél: 798-3896

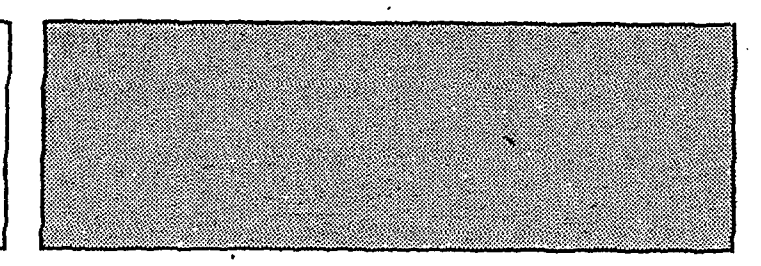
RED DEER
Empire Bldg., 4909 - 48e Rue
Tél: 347-7356

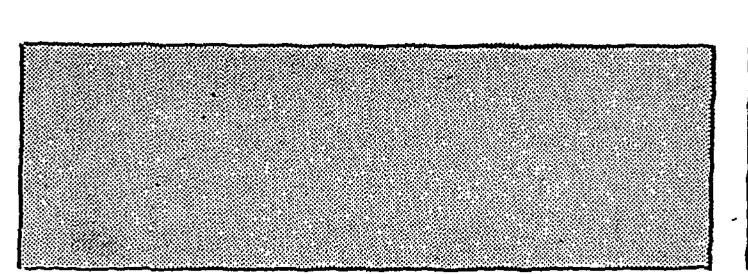
MORINVILLE-LEGAL
C.P. 507, Legal
Tél: 961-3665

FAHLER
C.P. 718
Tél: 837-2026

Benoiton & Associés

Comptabilité - Impôt
Imperial Lumber Building 202, 10018 - 105e Rue
Edmonton, Alta. **Tel: 423-1233**
Grande Prairie 201, 100029A - 100 ave. **Tel: 532-3587**
Dawson Creek, C.B. 1130 - 102 ave. **Tel: 782-2840**



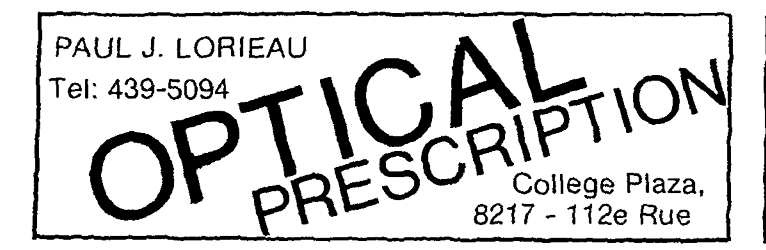


Déry Piano Service



Accordeur de Pianos
11309 - 125 Rue,
Edmonton, Alberta T5M 0M8
Tél: (403) 454-5733

OPTICAL PRESCRIPTION



PAUL J. LORIEAU
Tel: 439-5094
College Plaza,
8217 - 112e Rue

Hollinshead, Lefrançois & Associates



Myriam Laberge *conseiller économique*
Études de croissance de possibilité
et de promotion
Bus: 488-8371 Rés: 439-9502

Allstate

RICHARD ASSELIN
Agent senior
Simpsons-Sears, 82 Avenue & 83 Rue
Centre d'achats Bonnie Doon
Edmonton, Alberta T6C 0Y6
Tél (403) 465-0661



Léo Ayotte Agencies Ltd.

Rép: LEO AYOTTE
Assurances générales. Automobiles. maisons. etc.
EDIFICE LA SURVIVANCE 10008 - 109e Rue
Edmonton Bur. 422-2912 Res: 455-1833

Dr Robert C. Joly

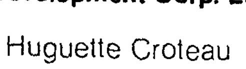
*denotes Professional Corporation

DENTISTE
501 Baker Centre, 10025 - 106 Rue
Edmonton, Alberta
Tél: 423-1918

Chateau de Versailles

Tailleurs
Vêtements sur mesure
Réparations prix raisonnables
Chambre 278
Kingsway Garden Mall
Phone 477-7165

Home Real Estate & Development Corp. Ltd.



Huguette Croteau
REALTY WORLD.
10029 - 167 Rue, Edmonton, Alberta T5P 4A7
Bus. (403) 483-1133 Rés. (403) 487-6063

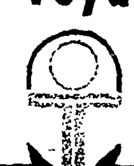
Dr R. D. Breault
Dr R. L. Dunnigan

DENTISTES
Strathcona Medical Dental Bldg.
Pièce 302, 8225 - 105e Rue, Tél: 439-3797

ANDREE FARAHIAN-MASEK

astrologue
617 - 15e Ave. S.O.
Calgary, Alta. T2R 0R4

Voyages PRESTIGE Travel



10008 - 109e rue Edmonton, Canada T5J 1M5
SUZANNE DALZIEL
423-1251, 423-1244

Dr Paul Hervieux

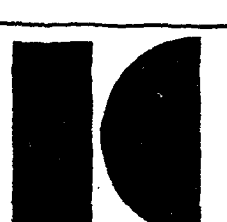
Edifice Glenora Professional
10204 - 125e Rue Bur: 452-2266 Rés: 454-3406

Belland & Dunkin Optical Ltd.



10754 avenue Jasper, Edmonton, Alberta
Tél: 426-5354

La Société LEBLOND KOCH



ARCHITECTES
Calgary, Alberta T2G 0K0
(403) 264-3980

MA CARTE D'AFFAIRES

Par la présente,
je ______________________
m'engage à publier dans LE FRANCO
pendant ____ 3 mois, ____ 6 mois, ____ un an,
une carte d'affaires sur une base
hebdomadaire au coût de ____ 80
dollars pour 3 mois, ____ 170 dollars
pour 6 mois, ____ 340 dollars
pour un an.

Je voudrais commencer la publication
de ma carte d'affaires à partir de
l'édition du ______________ 1980

Le FRANCO
#6, 10014 - 109 Rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M5

INLAND ADVERTISING & PROMOTIONS LTD.



Tel: 465-0879
Telex: 037-2044
Calendriers, plumes macarons
et autres articles publicitaires
9366 - 49 Rue, Edmonton, Alberta
Daniel Nadon, Président

KING & COMPAGNIE COMPTABLES AGRÉÉS

Hector R. THERRIEN C.A.
442 Birks Building
10113 - 104 St. Edmonton, Alta
T5J 1A1
Bus: 423-2437

Durocher Flaman-Arès & Manning

Avocats
5ième étage, 10355 Avenue Jasper
Edmonton, Alberta 420-6850

ROBERT W. AGARD

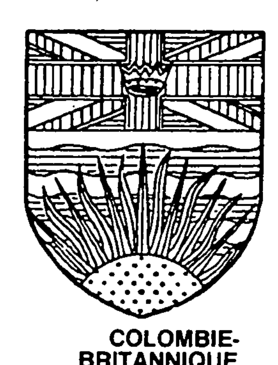
AVOCAT & NOTAIRE
AGARD & COMPANY Tél: 426-6294
1313 IMPERIAL OIL BLDG.
10025 Avenue Jasper T5J 2X9

LA COOPÉRATION

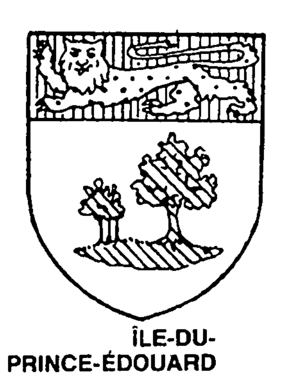
... un moyen économique

... un moyen de rassemblement

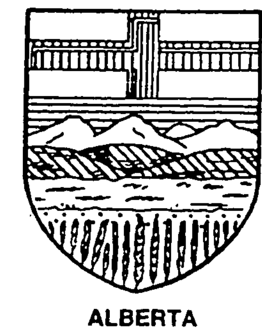
(Extrait de l'allocution d'ouverture du 35e congrès annuel du Conseil canadien de la coopération, à Vancouver, en 1979, par M. Martin Légère, président.)



COLOMBIE-BRITANNIQUE

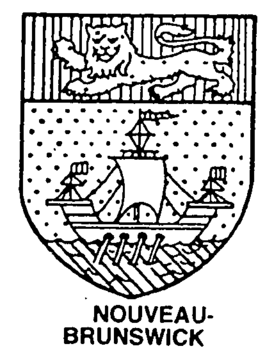


ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD



ALBERTA

affilié à l'alliance coopérative internationale

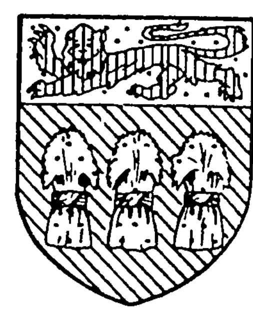


NOUVEAU-BRUNSWICK

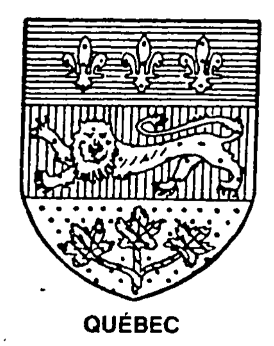
conseil canadien
de la coopération

2030, boul. Père Lelièvre,
Québec, (Canada). G1P 2X1
Tél.: (418) 687-4995

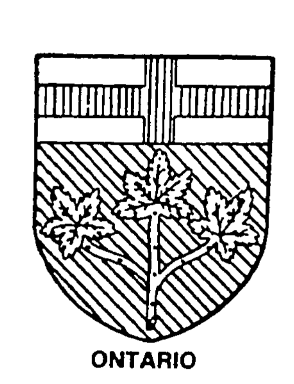
chacun pour tous - tous pour chacun



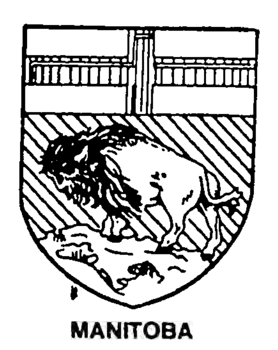
SASKATCHEWAN



QUÉBEC



ONTARIO



MANITOBA



Première rangée, de gauche à droite : M. Martin Légère (Nouveau-Brunswick), président; M. Rolland Pigeon (Québec), vice-président; M. J.-François Séguin (Ontario), administrateur.

Deuxième rangée : M. Yvan Forest (Québec), directeur général; M. Olivier Beaudette (Manitoba), administrateur; M. Fernando Girard (Alberta), administrateur; M. Léonce Bernard (Ile-du-Prince-Edouard), administrateur.

Troisième rangée : M. Henri-Paul Trudel (Québec), administrateur; M. Auguste Bandet (Saskatchewan), administrateur; M. Jean Aussant (Colombie- britannique), administrateur.

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Ces textes sont commandités par le Secrétariat d'État

Une nouvelle chance historique pour la coopération

(Résumé de la conférence de Jacques Grand'Maison, lors du congrès annuel du Conseil canadien de la coopération à Vancouver, le 30 juin 1979.

La coopération a été, au Canada français, le fourre-tout de légitimations ambiguës qui mettaient trop souvent en veilleuse les exigences internes à une telle expérience. On y a tour à tour conçu le mouvement coopératif comme le bras économique du salut national (L. Groulx), la façon de mettre de l'esprit chrétien dans les affaires (L. Beauregard), une lutte contre un système capitaliste où l'homme est un loup pour l'homme (G. Filion), un remède pour détourner les nôtres des tentations du socialisme (C. Vaillancourt), et, plus récemment, comme un nouvel ordre autogestionnaire, écologique et de technologie douce.

Je sais donc le danger de noyer les âpres tâches concrètes du chantier coopératif dans de vagues et abstraites considérations idéologiques, telle cette discussion récente sur les mérites respectifs d'un libéralisme social ou d'un socialisme libéral. Je me méfie de toutes les puretés, y compris cette vertu automatique qu'on se donne souvent dans le mouvement coopératif: Nous, on n'est pas comme ces vils capitalistes individualistes, ces bureaucrates du secteur public, ces politiciens ratoureux, ces intellectuels d'université. On est du peuple, avec le peuple, pour le peuple. Imaginez! Quatre Québécois francophones sur cinq sont nos membres. Onze milliards d'actif. Deux mille cinq cents caisses populaires. Une foule de services bien programmés, informatisés. Une performance extraordinaire qui devrait inspirer nos compatriotes de l'Acadie, de l'Ontario, de l'Ouest.

Assis sur ces lauriers, on pourrait oublier que la motivation coopérative est à recommencer à chaque génération, que la politique coopérative est quasi anti-naturelle dans un contexte capitaliste, que d'énormes défis nouveaux ne seront pas assumés nécessairement par une expérience éprouvée du passé, que l'on tarde à déboucher sur une dynamique industrielle pertinente et efficace, par delà nos coopératives de sécurité qui risquent de renforcer nos attitudes sécuritaires, défensives. Enfin, on ne saurait ignorer que les travers bureaucratiques, la comitose, la politicaillerie, le nombrilisme à la mode, l'érosion de la responsabilité institutionnelle font désormais partie du pays de la coopération.

Encore ici, la prétendue virginité du mouvement coopératif peut aveugler, et surtout mal préparer ses membres à affronter ces requêtes de dépassement que je viens d'évoquer. A cela s'ajoute l'illusion tenace, malgré la récession économique, de maintenir telle quelle la prospérité facile des dernières décennies.

Pourtant, nous vivons des moments difficiles qui exigent un maximum de qualité humaine, de maturité politique, d'intelligence et de patience, d'audace sociale, d'investissements à long terme, d'efficacité économique. Sommes-nous prêts? N'est-il pas vrai que, dans nos milieux francophones, la tâche proprement économique est souvent noyée, repoussée, renvoyée aux calendes grecques?

Il est plus que temps de mieux l'intégrer à notre nouvelle créativité culturelle, à nos luttes politiques, à nos pratiques quotidiennes. On peut ergoter longtemps sur l'éducation, la conscience sociale, les options politiques ou idéologiques, sans vérifier leur correspondance avec le pays réel. Ce n'est pas le cas de la pratique économique: ici, on se casse vite la gueule si on ne respecte pas les dures exigences d'un calcul serré, d'une organisation efficace, d'un esprit de décision vif et judicieux, bref d'une solide prise sur le réel.

Dans le passé, on n'a pas assez tenu ce langage dans nos milieux francophones, dans nos écoles, dans nos familles, dans nos divers groupes idéologiques. Il faut renverser la vapeur et interpeller notre style de vie, notre comportement politique, notre type d'école à partir de l'expérience économique. Qu'il s'agisse de la vie interne du mouvement ou de sa responsabilité sociale et politique, il est temps d'affirmer d'abord avec courage, lucidité et réalisme les vrais problèmes et les responsabilités proprement économiques. Voilà un apport urgent du mouvement coopératif dans le tournant actuel, particulièrement dans les milieux francophones. Voyons les choses bien en face...

Ce qui a attiré davantage l'attention chez nous récemment, ce sont des chansons. Comme disait un malin, après avoir vu surtout des chorales en faisant le tour des communautés francophones du Canada: "Un peuple fait ses chansons, mais des chansons ne font pas un peuple. "Pendant ce temps là, des immigrants sans le sou, isolés, en arrivent à des succès impressionnants; d'autres construisent une économie dont nous sommes de plus en plus les consommateurs, les locataires, les téléspectateurs, les exécutants, les votants, sans compter les joueurs de loterie. Une petite nation comme la nôtre n'ira pas loin si les siens ne jouent pas à fond la carte de l'excellence, du travail, s'ils ne se donnent pas de plus solides bases économiques, s'ils boudent l'enseignement supérieur, s'ils entretiennent des attitudes anti-intellectuelles, anti-technologiques, anti-économiques.

Préoccupons-nous davantage de la qualité du membership de nos coopératives, de nos performances, de notre attitude à l'efficacité, de notre capacité à vivre des solidarités fortes et durables dans des chantiers valables et féconds. La solidarité pour construire un train est autrement plus exigeante que la solidarité pour le faire dérailler, ou pour revendiquer une place dedans, ou pour y exercer un certain pouvoir de direction!

S'il est vrai que le mouvement coopératif est notre meilleure expérience socio-économique, il faudra qu'il ne perde pas de vue précisément cette dimension pour interpeller nos communautés francophones face à ce tournant historique. Nous ne serons pas capables des luttes politiques nécessaires si nous avons peur d'investir de notre propre portefeuille dans des projets coopératifs. Tout le contraire du raisonnement que plusieurs leaders de nos communautés tiennent habituellement, comme si l'affirmation culturelle et politique créait automatiquement la motivation et la compétence en matière économique.

Bien sûr, celle-ci dépend d'attitudes qui lui sont ouvertes. Il y a des terreaux, des mentalités, des orientations culturelles plus ou moins propices à la créativité industrielle technologique. Même les esprits les plus capitalistes avouent les culs-de-sac d'un monde administratif et financier ignare des conséquences de la gigantesque révolution culturelle récente et des énormes bouleversements sociaux. "Si l'entreprise privée veut survivre, a dit le président de la Bank of America, elle ne doit pas attendre à demain pour se préoccuper de problèmes autres que ceux qui la concernent directement. Le point de vue du néo-capitalisme se défend à court terme, mais pas à moyen terme. Personne ne peut s'attendre à faire des bénéfices si le tissu de la vie sociale est mis en lambeaux". Cet aveu porte en creux, comme malgré lui, une sorte d'appel à de nouvelles démarches capables de conjuguer le réalisme économique, l'audace technologique, la révolution culturelle et spirituelle des derniers temps et la quête de communauté, sinon d'étoffes sociales moins éphémères et plus pertinentes.

S'il veut non seulement une plus forte percée dans l'avenir, mais aussi une influence importante pour le construire, le mouvement coopératif devra saisir cette chance historique. En effet, il est une de ces expériences actuelles qui portent à la fois une économie, une communauté, une politique et une mystique. N'ayons pas peur de bien pointer cet énorme défi de **nouvelles synthèses sociales pertinentes, cohérentes, efficaces.**

A preuve, l'évolution de l'expérience et du travail dans les derniers temps. Notons d'abord le fait brutal que les crises collectives passent surtout pour les conflits de travail. Voyez les impasses des redéfinitions unilatérales ou exclusives tantôt de management, tantôt du syndicalisme, tantôt du code du travail, tantôt de la qualité de vie au travail: autant de réponses sectorielles à une expérience humaine qui, dans la révolution culturelle présente, se veut globale, multidimensionnelle. On veut un travail signifiant, à tous les plans: psychologique, social, culturel, économique et politique. Il en va de même en éducation, comme pour toutes les autres activités humaines de base. Or, on n'a ni pédagogie sociale, ni stratégie économique, ni modèle politique pour rencontrer ce besoin de nouvelles synthèses d'expérience humaine.

Je fais le pari que le mouvement coopératif a plusieurs longueurs d'avance en ce domaine clé pour l'avenir. Il a l'avantage de se situer sur un terrain socio-économique, ce qui est extrêmement important dans les milieux francophones, comme nous l'avons vu. Et pour les minorités, une telle perspective de nouvelle synthèse sociale est encore plus impérative. Un groupe minoritaire où il y a les "culturels" d'un bord, les "sociaux" de l'autre, les "politiques" en avant, les "économiques" de côté, les "psychologiques" à la marge, un tel groupe ne peut prendre le tournant actuel.

L'enjeu, qui dépasse les minorités, est à l'échelle de toutes les sociétés occidentales. La société ne sait plus ce qui peut la tenir ensemble; elle ne sait plus les cohésions de base; elle est empêtrée dans une lourde machinerie sociale, compliquée à souhait, où les citoyens ne se retrouvent plus. Alors ils se replient sur le terrain privé, individuel, là où ils *croient* pouvoir trouver la seule cohérence possible. Mais la déception vient vite, parce que nul ne vit sur une île à la Robinson Crusoé.

D'où l'importance actuelle d'initier des chantiers où se recomposent les expériences de base, les diverses dimensions de la vie (travail, éducation, et rapports fondamentaux; motivations individuelles fortes, et projets collectifs signifiants et encourageants), de se donner ensemble une compétence commune autour d'un projet collectif intéressant, sans pour cela disqualifier les compétences particulières. Le mouvement coopératif est assez bien équipé pour offrir un lieu assez large de concertation, d'intercoopération, de conjugaison de ces dynamismes qui montent de la vie actuelle.

Sans cela, on ergotera encore longtemps et vainement sur la spécificité, l'originalité de notre culture, de nos aspirations politiques, si quelque part il n'y a pas de terrains concrets où nous vivons ensemble toutes les dimensions de la vie, y compris cette fois l'expérience économique trop longtemps ignorée ou tenue à la marge de notre réseau social, éducatif et même politique d'institutions.

Il est temps de songer à des stratégies qualitatives limitées, progressives, mais assez larges pour constituer des expériences pilotes de chantiers mobilisateurs des jeunes, des divers leaderships des forces institutionnelles, de tous les dynamismes partout où ils se trouvent. Sur ce vaste continent unilingue, uniculturel, regroupé autour de centres d'achat insignifiants et d'un spectacle télévisé générateur d'une passivité peut-être inédite dans l'histoire, des minorités comme les nôtres risquent de s'enfoncer dans une indifférence plus destructrice que celle des classes moyennes de la majorité. Notre défi à nous n'est donc pas exclusif.

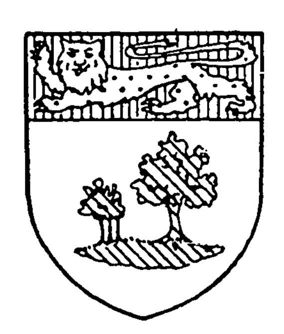
Un avenir difficile mais passionnant nous convie à revaloriser à la fois les tâches les plus matérielles du pain et les tâches les plus spirituelles d'une conscience qualitative, motivée, capable d'aller au bout de ses convictions et de ses entreprises; en un mot, à être un peuple entreprenant, et non une société de revendicateurs.

Pour ce souffle, le mouvement coopératif a un rôle important à jouer. Il n'est pas une panacée; il n'est pas la formule exclusive. Mais ce qu'il faut retenir ici, c'est que de son succès sur des terrains circonscrits, dépendent bien d'autres luttes et ouvrages collectifs.

Voilà une motivation forte qui pourrait inspirer le futur du mouvement coopératif, celle de savoir que réussir sur son propre terrain, qualitativement, malgré ses limites, c'est ouvrir une piste d'avenir dans une société de plus en plus bloquée et chez des citoyens de plus en plus "pognés". Ceux-ci commencent à chercher positivement d'autres voies, il faut les rejoindre sur ce terrain là. Rien ici d'un mécanisme stérile, mais plutôt une percée pertinente, cohérente et efficace, une volonté farouche de mordre les fruits que nous aurons nous-mêmes cultivés, un acharnement têtu à bâtir de nouvelles solidarités plus fécondes, sans exclusive, partie prenante de cette force historique qui veut contrer les impérialismes actuels, à savoir des hommes, des communautés, des peuples capables de faire leur histoire, leur économie, leur politique.

Ces textes sont commandités par le Secrétariat d'État

Les membres provinciaux du C.C.C.

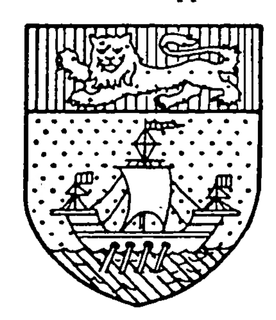


Le Conseil de la coopération de l'Ile-du-Prince-Edouard

Fondé il y a quelque trois ans, le Conseil de la coopération de l'Ile-du-Prince-Edouard réunit, en plus de La Caisse populaire Evangéline (2500 sociétaires et un actif de $3 500 000 en 1978-1979), six autres coopératives.

Ces six coopératives démontrent bien que le mouvement est ancré dans les secteurs les plus importants pour les Acadiens de l'Ile. La Coopérative des pêcheurs l'Acadienne a inscrit un chiffre de vente de $3 500 000 en 1978-1979. Dans le secteur de la consommation, on retrouve deux magasins dont les ventes s'élèvent à $1 200 000. Une coopérative d'artisanat, une coopérative touristique et un centre de santé coopératif complètent le réseau.

Les intérêts propres au Conseil, l'éducation et le développement, se voient traduits en trois projets précis. De par son intérêt pour l'éducation, il a lancé une étude, par l'unité scolaire Evangéline, sur la possibilité d'un enseignement à caractère coopératif au niveau élémentaire. D'autre part, le Conseil projette de publier un texte historique pouvant servir à d'autres niveaux scolaires. Finalement, le Conseil prévoit une étude de l'avenir des magasins coopératifs dans la région, dans le but de mieux voir à leur développement.



L'Union des coopératives acadiennes

En dépit du ralentissement économique général, le mouvement coopératif acadien du Nouveau-Brunswick a fortement progressé en 1979, et ses membres voient avec satisfaction en quelle bonne mesure il leur apporte une forme d'indépendance économique nouvelle.

Les **Caisses populaires acadiennes** du Nouveau-Brunswick ont connu l'une des plus fortes augmentations en actif au Canada. En effet, l'actif des 160 000 sociétaires acadiens est passé à $250 millions, une augmentation de $45 millions ou de 23 1/2%.

Dans le secteur des Pêches, les nouvelles lois canadiennes ont permis de prendre un essor qui augure bien pour l'avenir. **La Coopérative des pêcheurs** de l'Ile de Lamèque a réussi des ventes record au montant de $7 500 000, et a remis à ses membres sous forme de ristourne une somme de $500 000.

Ces dernières années, on a "rationalisé" tout le secteur coopératif de la consommation, soit en fermant les portes de plusieurs petites coopératives situées dans des villages à faible revenu, ou en renouvelant les coopératives des grands centres acadiens. La modernisation de certains magasins et la reconstruction de certains autres ont permis de doter la province du Nouveau-Brunswick de magasins coopératifs acadiens bien équipés et davantage capables de faire face à la concurrence.

La création de l'**Institut de coopération acadien** est à signaler. Voué à l'éducation et à la formation de ceux qui dirigeront les entreprises coopératives dans l'avenir, ses premiers efforts ont permis de créer de meilleures relations avec le ministère de l'Education du Nouveau-Brunswick, et à resserrer les liens avec la Société l'Assomption et avec les trois campus de l'Université de Moncton.

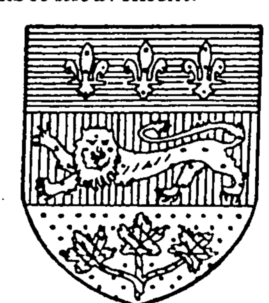
Parmi les réalisations plus techniques, signalons brièvement la création d'un service de vérification et d'inspection, afin d'assurer une vérification adéquate et uniforme aux caisses populaires et aux coopératives; le branchement d'une trentaine de caisses à un service de télétraitement (l'ensemble des caisses devant y être branché vers la fin de 1981); la mise sur pied d'un service de budget aux caisses populaires, afin d'assurer que chacune soit en mesure de suivre de très près l'administration de son budget; et, enfin, le lancement d'un programme d'éducation auprès des employés et des administrateurs des caisses.

Au cours de l'année 1979, c'est la **Société d'assurances des caisses populaires** qui, de toutes les coopératives, a connu le plus de progrès. Un surplus accumulé de $952 000 lui a permis de verser en ristournes 50 p.c. des primes payées. Son actif, qui dépasse les $4 millions, sert aux prêts hypothécaires ainsi qu'au financement d'institutions acadiennes par l'achat d'obligations.

L'Office de stabilisation des caisses populaires acadiennes a vu son actif augmenter de $500 000. L'Office consolide les réserves accumulées pour offrir une meilleure protection en cas de difficultés financières, et ses fonds de prévoyance et de stabilisation s'élèvent à quelque $2 millions, en plus des $4 500 000 de fonds en garantie possédés par les caisses individuelles.

Une dernière coopérative, **L'Assomption**, société d'assurance-vie située à Moncton, a vu ses ventes augmenter de 19 p.c. et son actif de 15.4 p.c. Au service des Acadiens des provinces maritimes, ainsi que de ceux du Québec et de la Nouvelle-Angleterre, elle a $908 000 000 d'assurances en vigueur.

Le Centre des organismes coopératifs acadiens, Place de l'Acadie, fut ouvert en juin 1978. Construit au coût d'un demi million de dollars, il abrite les six organismes du mouvement coopératif acadien, permettant ainsi une meilleure coordination des efforts de ceux qui oeuvrent dans le mouvement.



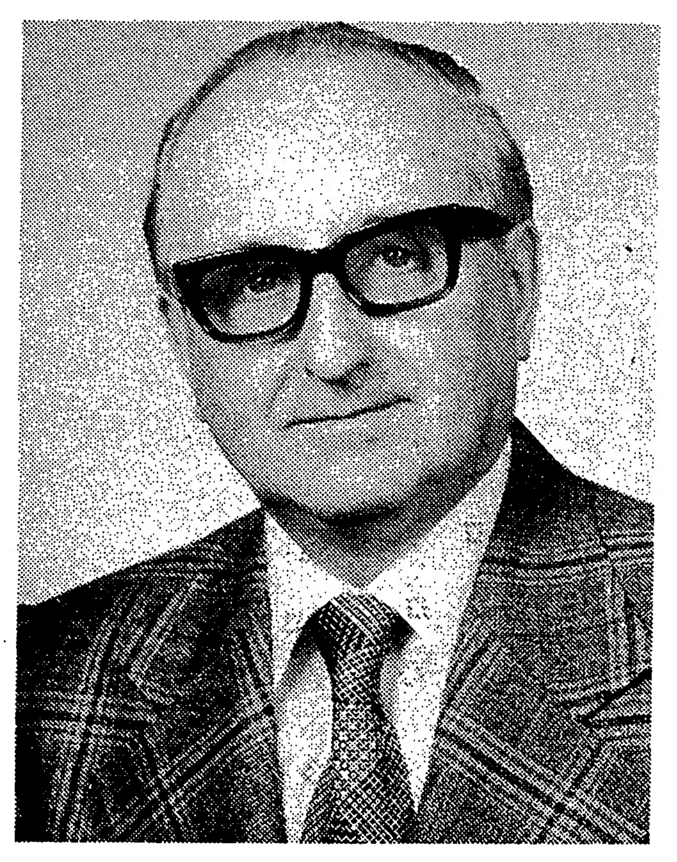
Le Conseil de la coopération du Québec

Fondé il y a quarante ans, le Conseil de la coopération du Québec se veut le prolongement et le porte-parole des institutions coopératives québécoises. Il fait fonction de table ronde autour de laquelle se rassemblent des fédérations coopératives et des institutions provinciales de type coopératif oeuvrant dans des secteurs aussi divers que l'épargne et le crédit, l'agriculture, les pêcheries, la consommation, les assurances, l'éducation et différents autres services. Les contacts établis au sein du Conseil ont permis d'amorcer plusieurs projets d'intercoopération qui ont touché tous les secteurs tant structurés que non-structurés.

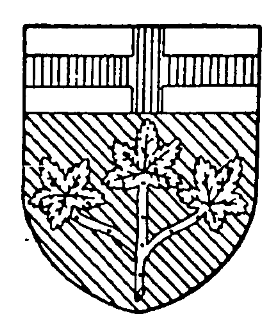
Le bureau permanent, importante composante de l'organisme, existe pour rendre des services aux membres, pour soutenir l'action des nombreuses coopératives de base et pour informer la population sur le coopératisme. Il sert aussi de lieu de documentation et de mise en oeuvre de programmes de coopération internationale.

L'analyse et la recherche sur l'évaluation de la coopération étant des activités privilégiées par le Conseil, celui-ci a d'importants travaux à son actif: entre autres, des recherches ont été effectuées sur la situation et sur les conditions de développement des coopératives forestières, de consommation, d'habitation, de frais funéraires, ainsi que sur les coopératives étudiantes. Cette imposante documentation permet de mieux cerner la réalité des secteurs d'activités et d'identifier plus facilement les interventions à privilégier. On a accordé une attention particulière aux secteurs non-structurés, et surtout aux coopératives forestières, pour lesquelles le Conseil a constitué un service voué essentiellement à leur venir en aide.

C'est pour les 50 000 dirigeants bénévoles qui oeuvrent au sein du mouvement que le Conseil publie son bimensuel "Ensemble". En plus de cet organe voué à la promotion coopérative, le Conseil de la coopération du Québec prépare et diffuse des diaporamas et des imprimés, et fournit des personnes ressources dans le but de mieux faire connaître la coopération aux Québécois.



Monsieur Martin J. Légère, président du Conseil Canadien de la Coopération



Le Conseil de la coopération de l'Ontario

Sentant le besoin de reconsidérer sa composition, à la suite de démarches entreprises pour établir un bureau permanent, le Conseil de la coopération de l'Ontario a dû ralentir un peu sa vitesse de croisière habituelle.

Pendant cette période, le travail le plus important fut réalisé par trois comités de réorientation.

Le **Comité de refonte des règlements** a recommandé (et obtenu lors d'une réunion du conseil d'administration), afin de mieux sensibiliser chacune des entreprises coopératives et leurs dirigeants, que toutes les coopératives francophones incorporées (soit sous une loi fédérale, soit sous une loi provinciale) puissent devenir membres du Conseil de la Coopération de l'Ontario, alors que le statut de membres auxiliaires serait réservé aux organismes para-coopératifs et aux comités d'étude en vue de la formation de futures coopératives.

Pour sa part, le **Comité de finance** a entrepris des démarches, moins fructueuses que prévues, pour obtenir l'appui financier des institutions en place au projet d'informer plus systématiquement tous les coopérateurs de langue française de la province.

Quant au **Comité des objectifs**, il favorise, à court terme, l'appui sans réserve aux entreprises déjà existantes. A moyen terme, il privilégie des rencontres d'information et d'animation coopératives. A long terme, on vise définitivement à assurer différents services et à en garantir leur permanence par un secrétariat permanent, car, malgré les grandes distances qui séparent souvent des groupes de francophones, le Conseil de la Coopération de l'Ontario se soucie d'informer tous les coopérants des réalisations de leurs confrères.



Le Conseil de la coopération du Manitoba

Le Conseil de la coopération du Manitoba existe depuis plus de trente ans. Dans cette province, c'est le secteur des caisses populaires qui est, de loin, le plus important de toutes les institutions coopératives fran-

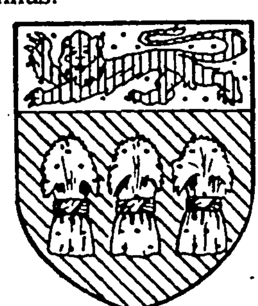
suite à la page suivante

Ces textes sont commandités par le Secrétariat d'État

cophones manitobaines.

La Centrale des caisses populaires du Manitoba comptait, en 1979, trente-et-une caisses affiliées, soit 31 000 sociétaires ayant à leur actif au-delà de $100 000 000. L'augmentation de 19.7% de l'actif global en cette même année démontre que le mouvement prend de l'ampleur et inspire confiance quant à l'avenir du coopératisme au Manitoba.

C'est pour permettre au mouvement de se diversifier que le Conseil a décidé, suite à une récente réunion annuelle, de mettre sur pied un comité composé de représentants des autres organismes coopératifs, afin que les besoins de tous les coopérateurs franco-manitobains soient mieux connus.



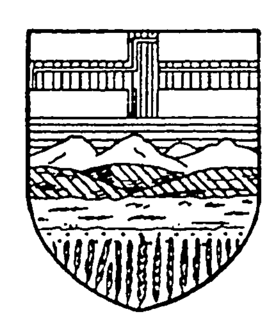
Le Conseil de la coopération de la Saskatchewan

Conçu par un groupe de convaincus, lors du congrès général de l'Association culturelle franco-canadienne en juin 1946, le Conseil de la coopération de la Saskatchewan fut fondé en 1947. On rêvait alors d'un organisme qui regrouperait les forces canadiennes-françaises, pour qu'elles puissent jouer un rôle dans le développement économique.

Les premières initiatives (en éducation coopérative auprès de la population fransaskoise) ont été financées par les organismes coopératifs anglophones de la Saskatchewan, à raison de 6 p.c. des revenus de ces derniers. Auprès des adultes, on a tenu des journées d'études pour faire mieux connaître les avantages de se donner des outils financiers, tels que les caisses populaires et les magasins de consommation. L'appui aux coopératives existantes de production et de consommation(par exemple, Saskatchewan Wheat Pool et Federated Co-op) a été encouragé. Auprès des jeunes, la fondation de caisses scolaires a été le moyen de les sensibiliser à la coopération. D'ailleurs, certaines de ces caisses scolaires ont servi de base à des caisses populaires dans le milieu.

Aujourd'hui, le Conseil de la coopération de la Saskatchewan cherche des solutions positives et progressives à d'importants problèmes, entre autres : l'isolement des caisses, l'adhésion de sociétaires anglophones et la baisse alarmante des caisses francophones.

Par ailleurs, on a fait des recommandations aux ministères provinciaux de la Coopération et de l'Education, demandant d'inclure un enseignement adéquat de l'économie dans le programme scolaire. Aussi, on continue à encourager les cantines coopératives dans les camps d'été, celles-ci servant à faire comprendre le fonctionnement d'un organisme de coopération. Finalement, on cherche un moyen miracle pour regrouper les diverses caisses, afin d'offrir des services améliorés et de se donner ainsi un avenir mieux assuré.



Le Conseil albertain de la coopération

Cet organisme a connu trois périodes distinctes de développement.

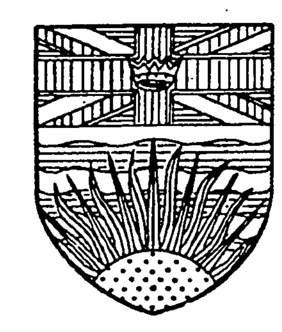
Durant la première décennie (1942-1952), on a vu non seulement la fondation de caisses populaires et de coopératives de consommation dans les centres franco-albertains les plus importants, mais aussi les retombées de la crise économique qui, à la fin des années 1940, avaient engouffré un grand nombre de caisses au bord de la faillite. C'est surtout la confiance dans le mouvement coopératif qui fut ébranlée à l'époque.

Avec l'arrivée de forces fraîches au début des années 1950, on témoigne d'un regain de vie (1952-1962), alors que les caisses populaires reprennent vigueur, que les sociétés d'établissement donnent naissance à deux coopératives de développement et que, grâce à la sincérité des efforts et aux énergies qu'on déploie, un nouveau climat d'intérêt est créé auprès des chefs de file des milieux ruraux.



Monsieur Yvon Daneau, représentant du Canada au Comité exécutif de l'Alliance Coopérative Internationale.

" . . . un peuple qui veut garder et développer sa culture doit prendre en main son économie", tel est l'essentiel du message lancé au Congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta en 1963. Depuis, on s'est donné une Fédération des caisses populaires franco-albertaines et, en 1972, une caisse provinciale, la Francalta, fut mise au monde. Cinq ans plus tard, en décembre 1977, Francalta comptait 4200 membres, 4 succursales, un comptoir et 21 employés francophones pour administrer un actif de $16 millions.



Le Conseil de la coopération de la Colombie britannique

Admis au sein du Conseil canadien de la coopération en 1977, le Conseil de la coopération de la Colombie britannique existait toutefois, sous forme de Comité de la coopération, depuis un certain nombre d'années.

L'activité coopérative, qui a débuté en 1945 en Colombie britannique, s'est concrétisée par la fondation de la caisse populaire de Maillardville en 1946, et de la Caisse populaire Saint-Sacrement à Vancouver en 1948. Aujourd'hui, l'actif combiné des deux caisses dépasse les $29 millions.

Le travail de promotion du logement coopératif qui s'est fait depuis une dizaine d'années a, lui aussi, porté fruit. L'Association coopérative Monseigneur Demers est propriétaire de l'édifice La Bruyère de 28 logements coopératifs à Vancouver.

A ces membres collectifs vient s'en ajouter un quatrième, la Fédération des Franco-colombiens, qui joue un rôle de promotion de la formule coopérative auprès des communautés francophones de la province.

Si, depuis deux ans, le Conseil de la coopération de la Colombie britannique se concentre sur la sensibilisation à la formule coopérative et sur la formation d'animateurs coopératifs, c'est qu'il cherche à convaincre les Franco-colombiens que la formule coopérative pourrait aider à leur procurer la cohérence communautaire qui leur manque et briser le type de relations économiques actuel qui est de nature à disperser tout groupe culturel et toute communauté.

En somme, c'est dans le recours à la propriété collective de certains leviers de vie commune que l'on voit une solution au problème de la dispersion.

COUPON-RÉPONSE

Organisme voué à la promotion des intérêts des coopérateurs canadiens-français, le C.C.C. a comme membres huit organismes provinciaux qui regroupent, de l'Ile-du-Prince-Edouard à la Colombie britannique, quelque quatre millions et demi de coopérateurs de langue française.

Afin de mieux connaître les intérêts de nos lecteurs, tous coopérants ou futurs coopérants, nous leur demandons de nous faire parvenir les renseignements suivants, à :

Conseil canadien de la coopération
2030, boul. Père Lelièvre
Québec (Canada) G1P 2X1

Age 18 ans 19-25 ans 26-35 ans 36-50 ans 50-65 ans 66 ans et plus

Occupation ____________________

Je suis membre d'une caisse pop d'une coopérative

J'ai déjà été membre d'une caisse pop d'une coopérative

SECTEUR D'ACTIVITE :
ne connaît pas pas intéressé plus ou moins intéressé assez intéressé très intéressé

1. Epargne et crédit	5. Coop de développement	9. Coop agricole	13. Coop funéraire
2. Coop de logement	6. Caisse scolaire	10. Coop forestière	14. Coop des pêches
3. Coop de consommation	7. Caisse populaire	11. Coop d'assurance	15. Coop de santé
4. Société d'établissement	8. Cantine coopérative	12. Coop d'artisanat	16. Coop touristique

Si vous désirez recevoir plus d'informations sur les divers types de coopératives, veuillez encercler les numéros correspondants et compléter le bas du coupon.

J'aimerais recevoir plus d'informations sur les secteurs encerclés :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16

Nom ____________________

Adresse ____________________

____

__________ Code postal __________ Tél. __________

Commentaires : ____________________

____

____

____

Ces textes sont commandités par le Secrétariat d'État